



Signe typographique qui représente la conjonction de coordination "et"



Ticket pour l'émancipation

**EDITO**

Former et se former aux TIC...
c'est également transformer! 3

ANALYSE**TICket pour l'émancipation**

CerTICa, une formation
émancipatrice aux TIC 4

La notion de compétence au
service de formations
ambitieuses 8

Atelier d'écriture et TIC.
Retour sur une expérience 10

Réaliser des infographies
sympas avec Pixcone 12

Pinup et PowToon
pour soutenir la collaboration
et la motivation 12

Réaliser des cartes
conceptuelles
avec CmapTools 13

MOUVEMENT EN CAMPAGNE

Vivre pour exister,
vivre pour résister 14

Changer le climat,
pas le système 16

Un pétition
pour soutenir la Sécu 17

VIE DE L'ISCO

Faire mieux que l'école en
Education permanente? 18

EN RÉGIONS

Contribuer à l'organisation
des travailleurs précaires: des
ressources face à un défi 20

EN BREF

Une école «hors les murs» 22

AGENDA

23

FICHE PÉDAGOGIQUE

Evaluons nos pratiques de
formation émancipatrice



© REPORTAGE PHOTO & 94

La Marche des Solidarités

Lundi 23 octobre dernier, près de 10.000 manifestants se sont retrouvés dans les rues de Charleroi pour protester contre les politiques mises en place mais surtout pour proposer un scénario alternatif, avec six idées pour un monde juste et équitable. Six thèmes ont été présentés lors du rassemblement: la sécurité sociale, la réduction du temps de travail avec maintien de salaire, l'accès à la formation, la justice fiscale, la mobilité pour tous et toutes, ainsi que des services publics renforcés. Pour chacun d'entre eux, des revendications et des alternatives concrètes ont été abordées pour construire un monde plus juste et plus équitable. Cette «Marche des Solidarités» a été organisée à l'initiative du front commun syndical, des mutualités et des associations sociales. Cela fait trois ans que le gouvernement Michel est en place et met en œuvre le programme antisocial de la N-VA et du MR. Pour la Centrale Nationale des Employés (CNE), il était important de se joindre au mouvement pour montrer que des alternatives solidaires contre les politiques néolibérales existent. Vu le succès de cette marche, nous sommes beaucoup à y croire et à vouloir travailler ensemble dans cette même direction. ■

(ALICE MAZY, CNE)

COMITÉ DE RÉDACTION: LAHCEN AIT AHMED, VIRGINIE DELVAUX, FRANCE HUART (COORDINATION), MARIE-FRÉDÉRIQUE LORANT, ZOË MAUS, FLORENCE MOUSSIAUX, MICHÈLE STESSEL, NICOLE TINANT

SECRÉTARIAT: FRANCINE BAILLET, LYSIANE METTENS

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO: JACQUES CORNET, MYRIAM DJEGHAM, ET-TAOUFIK FATHI, GRAZIELLA FORTINO, FRANCE HUART, CATHERINE LESIRE, ZOË MAUS, ARIANE PAYEN, CHRISTINE PIRSON, MARIANNE POUMAY, NICOLE TINANT, VALÉRY WITSEL

PHOTOS: CNE, ALICE MAZY, LINDA LÉONARD ET MICHEL RENARD

CIEP COMMUNAUTAIRE: TÉL: 02/246.38.41, 42, 43 - FAX: 02/246.38.25 - COURRIEL: COMMUNAUTAIRE@CIEP.BE

ÉDITEUR RESPONSABLE: VIRGINIE DELVAUX - CHAUSSÉE DE HAECHE 579 - 1030 BRUXELLES

DESIGN: DCL PRINTERS - COURRIEL: DCL.PRINTERS@SKYNET.BE - IMPRIMÉ SUR PAPIER 100% RECYCLÉ SANS CHLORE

F ormer et se former aux TIC... *c'est également transformer!*¹

PAR ET-TAOUFIK FATHI,
DIRECTEUR FINANCIER
ET RESPONSABLE
DES PROJETS EUROPE
DU MOC

Les technologies de l'Information et de la Communication (TIC) nous envahissent et ne cessent de conquérir notre vie toute entière. Combien d'entre nous, aujourd'hui encore, utilisent des paiements par chèque? Combien d'entre nous n'ont jamais effectué de réservation en ligne? L'éducation et la formation n'y échappent pas non plus. Les TIC y ont connu un rapide développement, elles présentent un intérêt certain et permettent d'élargir la palette des méthodes de travail de formation sans s'y substituer. En tant que mouvement d'éducation populaire et permanente, il faut avoir à l'esprit que les TIC sont un moyen et non pas une fin en soi, la démarche prime toujours sur l'outil. Leur usage n'est pertinent que si elles permettent d'atteindre des objectifs clairement identifiés, enrichissent les contextes et situations d'apprentissage, et facilitent la prise de conscience, l'épanouissement, l'émancipation, la mobilisation et l'accès au savoir et à son utilisation.

La nouvelle génération est très au point par rapport à l'usage technique des TIC, principalement à des fins de divertissement et de communication. L'un des enjeux de nos organisations de formation et d'éducation permanente est d'en faire un outil pédagogique d'éducation, de formation... et de mobilisation. Certes, ces technologies sont des outils de mobilisation «neutres», mais très puissants. Nous nous rappelons tous et toutes de l'émergence et l'éclosion de Tea party et de MoveOn.org aux États-Unis, deux mouvements populaires, un d'extrême droite et l'autre de gauche. Ces mouvements sociaux ont vu le jour en ligne, sous forme d'une pétition pour l'un et de mise en réseau virtuel de trois initiatives locales autonomes par

l'autre. Le MoveOn.org est, aujourd'hui, un puissant mouvement social fort de ces 4 millions de membres même s'il fonctionne sans hiérarchie ni «appareil institutionnel», ce qui ne l'a pas empêché de jouer un rôle crucial dans la mobilisation lors des élections américaines de 2008 et de contribuer significativement à la réussite électorale de Barack Obama.

Introduire les TIC dans nos pratiques de formation et d'éducation permanente revient à faire mouvement autrement. Ces outils sont de puissants leviers pour faire vivre, sur la place publique, les principes et idéaux d'émancipation, de participation citoyenne, de démocratie culturelle, d'égalité, si chers à l'éducation permanente. C'est une opportunité pour donner un nouveau souffle à l'éducation permanente et de la ramener à nouveau dans le débat public². Ils permettent indéniablement d'élargir l'espace public en démultipliant les espaces d'échanges et de débats, tout en expérimentant de nouvelles formes de participation à la chose publique, et pourquoi pas dans l'instauration des premiers jalons d'une démocratie de «surveillance»³... Et donc, d'une citoyenneté digitale.

Parler aujourd'hui de l'usage des TIC, tout particulièrement à des fins pédagogiques et politiques, sans évoquer la fracture numérique, est un leurre. Certes, de-

puis quelques années, l'accès aux technologies et, surtout au matériel, a fortement augmenté (réduction de la fracture numérique au premier degré). Mais la fracture numérique au second degré, quant à elle, ne cesse de se creuser: une fois la barrière de l'accès surmontée, les disparités sont liées à la forme de l'engagement et aux modes d'usage de ces technologies⁴. Les inégalités numériques dans l'accès et l'usage des TIC, dépendent de toute une série de variables, intimement liées à certaines caractéristiques démographiques et socio-économiques particulières.

En cela, les inégalités numériques se superposent à d'autres formes d'inégalités sociales existantes et les renforcent. L'intégration des TIC dans nos pratiques est une question sociale... C'est transformer la société. Raison de plus pour s'y mettre maintenant et massivement. ■

1. Une fois n'est pas coutume, je cède la plume pour cet édit. Le dossier de cette & émane d'un projet mené par plusieurs collègues et partenaires belges et européens.
2. Nathalie BOUCHER-PETROVIC, *Éducation populaire et TIC: mise en perspective et enjeux. Éducation populaire et TIC*, Lille, Maison de l'Éducation permanente, Juin 2006.
3. Sur le concept de «Démocratie de surveillance», voir Pierre ROSANVALLON, *La contre démocratie*, Paris, Éditions du Seuil, 2006.
4. Périne BROTCORNE, «Fracture numérique: lutter contre l'e-pauvreté», dans *Démocratie*, janvier 2009. www.revue-democratie.be/index.php/social/28-questions-de-societe/294-fracture-numerique-lutter-contre-le?oula?pauvrete

CE PROJET A ÉTÉ FINANCÉ AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMISSION EUROPÉENNE.
CETTE PUBLICATION REFLÈTE LES OPINIONS DES AUTEURS, ET LA COMMISSION NE PEUT ÊTRE TENU RESPONSABLE
DE TOUTE UTILISATION QUI PEUT ÊTRE FAITE DES INFORMATIONS QUI Y SONT CONTENUES.



Erasmus+



CERTIC



PAULA FRASSINETTI
Escola Superior de Educação



TICKet

pour l'émancipation

CerTICa, une formation émancipatrice aux TIC¹

PAR NICOLE TINANT,
CIEP COMMUNAUTAIRE

GSM, ordinateur, tablette, internet, Wikipédia, email, Facebook, Twitter... Le numérique a envahi notre société et joue un rôle de plus en plus important dans les rapports de force. En effet, celui ou celle qui ne sait pas s'en servir ou qui s'en sert mal, est défavorisé à différents niveaux. Écrire un CV, remplir un formulaire d'inscription, envoyer un mail, payer une facture, se renseigner sur les horaires de transports en commun... Activités quotidiennes pour certains-es et pourtant, encore inaccessibles à d'autres. Lors de nos formations, nous sommes confrontés quotidiennement à des commentaires tels que «Avec le traitement de texte, je suis nul», «Ma fille m'aide pour envoyer un mail», «Avec internet, on gagne beaucoup de temps; il y a des textes tout faits». Certains-es formateurs-rices se sentent démunis face à ce challenge qui touche, entre autres, au rapport à l'écrit et aux critiques des sources. D'autres relèvent le défi d'expérimenter de nouvelles initiatives pour stimuler un apprentis-

sage émancipateur via les Technologies de l'Information et de la Communication, communément surnommées les TIC: par exemple, twitter en groupe, écrire une lettre collective, une présentation PowerPoint, des histoires digitales,... En tant que formateur-riche ou animateur-riche, il n'est jamais simple d'inclure les TIC dans nos formations: lesquelles sont mieux adaptées pour mon cours, mon animation et dans quelle dynamique?

C'est dans ce contexte que le CIEP s'est investi dans le projet Erasmus «CerTIC» autour de la certification des acquis TIC dans le secteur non marchand avec la collaboration du LabSet (Laboratoire de Soutien aux Synergies Éducation - Technologie de l'ULiège) et d'autres partenaires européens. Le LabSet organise, entre autres, la formation «CerTICa» qui vise la mise en œuvre de formations utilisant efficacement les TIC dans le monde associatif «en veillant à assurer le développement de chaque apprenant-e, en exploitant les diversités au sein des groupes et en ajustant continuellement ses pratiques». Pour ce faire, quatre apprentissages «critiques» sont à maîtriser: concevoir et animer des situations d'apprentissage en profondeur, développer l'autorégulation des stagiaires (leur capacité à s'organiser pour pouvoir réaliser au mieux l'activité demandée), instaurer un climat motivant et valorisant et favoriser le lien humain et la collaboration.

Cet article a pour objectif de partager l'expérience suivie depuis septembre 2016 par quatre formateurs du CIEP.

LA FORMATION CERTICA, C'EST QUOI?

CerTICa est une formation interactive où pratiques et fondements théoriques s'entrecroisent à tout moment. De nombreuses thématiques y ont été abordées, des expériences ont été partagées. Quelle chance incroyable de vivre ce module sur mesure en petit groupe avec, pour langage commun, l'Éducation permanente. À aucun moment, nous n'avons ressenti de jugement de valeur, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises pratiques.

Le principe de base est que l'ensemble des formateurs-rices présents-es sont considérés-es comme de bons profs. Nos expériences pédagogiques sont questionnées: «Comment faites-vous concrètement? Comment vous situez-vous? Pourquoi cela n'a-t-il pas fonctionné?...». La volonté d'écoute et de compréhension de chacun-e ainsi que la qualité des différents échanges ont favorisé l'émergence de questionnements du chef des formés-es comme des formateurs-rices, comme le montrent ces témoignages: «Dans le cadre de nos formations, nous utilisons ce que vivent nos étudiants-es comme de la matière, mais comment mieux valoriser leurs pratiques et acquis? Comment aller un cran plus haut dans la valorisation du métier



d'animateur-riche en action collective?»; «Avant, lorsqu'une expérience me poussait à me remettre en question, cela avait un effet très déstructurant. Avoir des outils d'objectivation (théorie, grilles,...) me permet d'analyser mes pratiques de manière constructive sans remettre en cause, en aucune manière, la fonction de permanent, le projet d'action collective...».

NOUVEAUX CONCEPTS, OUTILS ET MÉTHODES

La formation CerTICa nous a permis d'appréhender de nouveaux concepts, outils et méthodes liées aux apprentissages «critiques» tout en partageant nos préoccupations professionnelles. Malheureusement, les applications, les raisons de leurs utilisations et les impacts visés n'ont été que survolés. Pour se les réapproprier, un temps individuel important reste nécessaire. CerTICa n'est pas une formation réellement pratique, néanmoins la théorie abordée est clairement en lien avec le terrain. Nous avons pu mesurer l'intérêt des modèles proposés en fonction de leur utilité dans notre pratique de formateur-riche. Bien que chaque modèle soit réducteur, ils permettent de construire et de transmettre des conseils éclairés aux étudiants-es en butte à des difficultés d'apprentissage, de motivation et de collaboration,... *In fine*, cette formation a eu un effet transformateur dans nos pratiques de formation, comme en témoignent les participantes: «J'ai pris conscience que mes modules de formation mettaient souvent en place des stratégies pour travailler plusieurs apprentissages critiques, j'abordais trop de choses en même temps. Maintenant, je suis attentive à hiérarchiser, à en mettre un, plus spécifiquement, en exergue en fonction de mes objectifs, de la dynamique du groupe. Cela me permet de moins m'éparpiller, de mieux organiser

mes idées. Par exemple, cibler la compréhension des consignes en matière de planification, faire un coup de sonde pour l'ajustement...», «L'utilisation de l'outil Kolb² m'a fait prendre conscience que le processus mis en œuvre dans mon cours d'action collective n'était pas aussi participatif. Mon mode de fonctionnement est, dans le fond, très répétitif et je comprends mieux la grande lassitude de certains étudiants. Il faut penser à varier les apprentissages en connaissance de cause par des méthodes différentes».

Transfert des apprentissages

L'importance de pouvoir triturer les informations pour apprendre et pour faire passer l'étudiant-e du statut de novice à celui d'expert a été mesurée. En effet, le-la débutant-e a peu d'expériences, sa bibliothèque personnelle est pauvre. Avec des expérimentations variées, il-elle enrichit ses connaissances et apprend progressivement à les intégrer dans un modèle. Avec une bibliothèque plus riche et en s'organisant de mieux en mieux, il-elle sera en capacité de choisir les stratégies les plus adéquates et deviendra plus «chevronnée» et engagé-e dans la tâche, le projet ou l'action. Ainsi, «bien que fait spontanément, je me rends bien compte que je ne systématise pas les activités qui favorisent l'organisation des connaissances des participants-es comme résumer, lier les éléments entre eux,... Cela explique, sans doute, que, parfois, le transfert d'apprentissage ne se fasse pas dans la vie privée, professionnelle et militante».

Savoir antérieur et représentations

La mise en perspective de l'aspect fondamental de l'ancrage des nouvelles connaissances sur les anciennes a également été éclairante. En d'autres mots, partir des choses connues et identifier les idées fausses pour voir comment faire autrement. En effet, pour une participante: «je sais l'importance de partir des représentations mais, concrètement, je zappe systématiquement cette partie quand je n'ai pas assez de temps. Or, sans référents, il est impossible d'apprendre en profondeur, de rattacher à du concret. C'est un incontournable que je contourne, parfois, allégrement».

Consignes

En tant que formateur-riche, nous nous plaignons souvent que les participants-es ne respectent pas les consignes. Mais, nous ne nous posons rarement la question de savoir si elles sont suffisamment claires et réellement comprises. Certains exercices ont questionné nos fonctionnements par rapport aux consignes. Que vise ma consigne? Comment la simplifier? Quel processus mettre en place pour m'assurer de sa compréhension?

Construire autrement son évaluation

Mesurer l'importance d'organiser un processus de feedback spécifique nous a permis de percevoir ce qui est passé, ou pas, en matière de contenu, mais également de mettre en exergue les processus d'apprentissage, les stratégies cognitives et les acquisitions pour les mobiliser, les diversifier... Verbaliser invite à retranscrire, dans ses propres mots, à s'approprier des concepts et rechercher les cohérences. Le feedback met également en lumière la nécessité de l'apport de chacun-e: la critique de l'autre nous permet de progresser. Dans la confrontation des idées, le-la participant-e peut tester les limites de sa compréhension et l'identification des liens avec ses croyances, ses représentations... «Maintenant, à la fin de chaque cours, j'organise systématiquement un feedback. Qu'est-ce que vous avez appris sur vous? Et sur votre manière d'apprendre? J'ai également une vision plus globale en matière d'évaluation. Je construis des outils spécifiques pour préciser le but de l'évaluation, pour systématiser, pour la rendre plus formelle jusqu'à faire des questionnaires».



Concevoir un portfolio

La constitution d'un portfolio est une étape importante dans le processus de formation. En dehors de sa fonction de pièce justificative pour la délivrance du certificat, elle permet aux participants-es de montrer leurs compétences au travers des traces qu'ils-elles ont rassemblées pour en prouver le développement. La constitution du portfolio demande un effort individuel conséquent, mais aussi beaucoup d'investissement de la part de l'étudiant-e comme de son accompagnateur-riche: «J'ai un super accompagnement pour mon portfolio, c'est très enrichissant mais cela demande énormément de temps. Cet exercice met en lumière mes modes de fonctionnement et demande une préparation plus systématique des modules qui sont présentés.» Pour d'autres, cette étape est plus difficile: «J'avoue avoir des difficultés à m'investir dans cette tâche. J'ai le sentiment que je n'aurai jamais assez de temps pour réaliser ce portfolio, cela semble très exigeant. Du coup, je ne le démarre pas».

Émotion et apprentissage

On sait l'importance de l'état émotionnel pour l'apprentissage. Dans une ambiance ludique, sympathique et bienveillante, les participants-es sont détendus-es et réagissent plus positivement: ces éléments facilitent l'apprentissage.

En tant que formateur-riche, l'effet est le même. L'appréhension de certains outils permet de sortir de l'émotionnel et de formaliser des réponses adéquates aux difficultés rencontrées par les étudiants-es, que cela soit au niveau des motivations, de l'apprentissage ou autres. «L'outil Kolb a été révélateur pour moi. La prise de conscience des différents profils d'apprentissage a un effet apaisant et me permet de mieux prendre distance lorsqu'une activité ne fonctionne pas. Je varie mieux les activités pour exploiter les préférences d'apprentissage des participants, je précise les consignes».

TIC ET ÉDUCATION PERMANENTE

En Éducation permanente, nous avons, bien souvent, des résistances à utiliser les TIC dans nos processus de formation et d'animation. Les arguments sont, notamment, les suivants: «C'est compliqué à maîtriser», «On perd facilement du temps au niveau technique, difficulté de connexion, appareils qui dysfonctionnent...», «Ces techniques ne favorisent pas la dynamique de groupe, le collectif», etc... Et pourtant, ces outils universels sont utilisés partout dans le monde, ils deviennent de plus en plus accessibles et facilitent la communication. Alors, comment les inclure dans nos projets et nos formations? Est-ce un allié, un ennemi ou un soutien? Faut-il, pour autant, en intégrer tout le temps? Cette question est, en effet, complexe: «Il ne faut pas les intégrer dans chaque activité car c'est perdre le lien social que l'on peut établir dans nos groupes et perdre une dimension qui est le cœur de nos

actions, les dynamiques participatives. Nous devons rester attentifs à ne pas nous laisser piéger par ces outils intéressants, même s'ils sont collaboratifs, car la collaboration passe par un travail en amont et la rencontre des personnes. Par contre, l'utilisation des TIC dans nos groupes permet également à tous et toutes d'accéder à de nouvelles technologies et les mener à affronter la société actuelle dans laquelle nous vivons où la pratique des TIC devient indispensable et incontournable».

L'enjeu est donc, aujourd'hui, de rechercher les possibilités d'utiliser des outils TIC pour diversifier nos méthodes en formations émancipatrices tout en sachant qu'ils ne remplaceront jamais le formateur-riche. Dans le cadre de la formation CerTICa, plusieurs outils nous ont été présentés; certains ont été testés en séance. Néanmoins, nous sommes restés sur les questionnements pédagogiques. Le parcours de ceux qui, au départ de la formation, maîtrisaient très peu les TIC, fut particulièrement laborieux, même pour s'inscrire aux différents modules sur le site Internet ProFA³. En témoigne une participante: «L'inscription aux modules, misère! Quelles difficultés pour s'y retrouver. Cela aurait été intéressant de faire l'inscription pratico-pratique en séance avec nous jusqu'au bout. C'était particulièrement fastidieux et déprimant».

L'utilisation d'une plate-forme Moodle⁴ fut également une première pour l'ensemble des participants-es. À un moment ou à un autre, nous avons suivi les cours en ligne de CerTICa via sa plate-forme. Très intéressants, ces derniers étaient enrichis d'exercices, de vidéos... mais s'y investir entièrement a nécessité énormément de temps: «J'avais prévu une demi-journée pour suivre le cours en ligne. C'était passionnant mais tout prenait trop de temps. On écoute une vidéo, on met sur pause pour prendre notes, on réfléchit et fait des liens, puis on redémarre la vidéo... En fin de compte, j'ai mis trois fois plus de temps que prévu. Du coup, je n'ai plus osé entamer un autre cours en ligne». N'en ayant eu qu'un bref aperçu, cet aspect de la formation fut frustrant. De plus, passer le cap d'une réelle utilisation et intégrer les outils exigeaient un investissement gigantesque en termes de temps. Des participants-es pointent cet élément: «Je dois d'abord prendre un temps de réflexion. Quel outil pour quel objectif? Et puis, je devrai le pratiquer avant de le faire utiliser par d'autres. La maîtrise par soi-même avant de transmettre»; «Ce serait pourtant super intéres-

Une pédagogie de TIC en éducation

Réalisée par le CF2D, la Pédagothèque est un portail pédagogique interactif bruxellois qui présente un répertoire de ressources pédagogiques multimédias évaluées et commentées, ainsi que des informations et des réflexions pédagogiques concernant les Technologies de l'Information et de la Communication en Éducation (TICE). Elle s'adresse tout particulièrement aux formatrices et aux formateurs en insertion socioprofessionnelle qui recherchent des ressources et un partage d'expériences pédagogiques dans l'usage des TICE. On y trouve une sélection de didacticiels, formations en ligne, vidéos éducatives, jeux éducatifs, dictionnaires et encyclopédies, tutoriels animés, documents et guides pédagogiques qui sont susceptibles d'être exploitées en formation avec un public d'adultes faiblement scolarisés. L'évaluation pédagogique de ces ressources est réalisée selon une méthodologie qui assure la pertinence des observations.

Critères pris en compte pour une évaluation qualitative:

- **Fonctions existantes:** identification individuelle; inscription de groupes; évaluation après chaque exercice; évaluation globale; impression des résultats; inscriptions;...
- **Contenu multimédia:** textes; tableaux, dessins, schémas, photos; sons; animations, séquences vidéo;...

POUR EN SAVOIR PLUS: WWW.PEDAGOTHEQUE.BE/



sant de concevoir une plate-forme Moodle pour le suivi des apprentissages, des cours en ligne pour travailler les pré-requis, les fondements au niveau sociopolitique, les possibilités d'action...». Certains-es s'y sont néanmoins lancés avec succès: «Avoir été obligée d'utiliser les TIC dans un de mes modules était très angoissant. Cela a demandé beaucoup d'investissement de temps. D'abord, il a fallu choisir un outil informatique abordable que je puisse assumer. J'ai, ensuite, créé un didacticiel pour avoir confiance en ma capacité de transmettre correctement les procédures. *In fine*, l'expérience fut particulièrement démystificatrice. Le fait de passer à l'action m'a donné beaucoup de satisfaction. Les participant-es ont apprécié cette nouvelle manière d'apprendre, c'était divertissant et cela m'encourage à faire de nouvelles expériences».

EN CONCLUSION...

Ce processus de formation a été entamé avec l'objectif de renforcer la mission émancipatrice de nos formations en Éducation permanente (confiance en soi, gestion de projet, négociation,...) par l'utilisation de TIC et/ou leur apprentissage par nos participants-es. Compte tenu des résistances mentionnées, notre intérêt était particulièrement focalisé sur l'aspect TIC de la formation. De ce fait, le démarrage du processus fut assez laborieux car nous avons dû permuter notre point de vue dans une perspective pédagogique. Bien que la présentation conceptuelle fut rébarbative et indigeste, vivre la formation fut, *a contrario*, passionnant. Au fil de la formation CerTICa, notre compréhension de ce qu'est notre métier et de l'intérêt de ces outils était plus fine. Nous avons aussi pu traduire ces outils et concepts pour mieux

toucher nos publics dans le cadre de l'Éducation permanente.

Cette expérience a aussi mis en exergue l'importance de vivre ce type de processus entre formateurs-rices pour construire, sur base de nos multiples expériences, une culture commune au niveau de la pédagogie émancipatrice. Par ailleurs, étant tous et toutes impactés-es par le numérique au niveau militant, professionnel et privé, cette formation a mis en lumière une part de fragilité liée à nos résistances techniques, méthodologiques, sociologiques, philosophiques ou autres. Ainsi, «la formation CerTICa nous amène à nous réinterroger sur nos pratiques. Comment intégrer au mieux les TIC? En Éducation permanente, les TIC ne doivent pas être perçues comme un ennemi à combattre mais comme un allié à appréhender. Bien utilisés, ces outils peuvent soutenir efficacement la formation et l'animation». Prendre un temps collectivement pour analyser la situation et cibler ce qui est réellement en jeu pour nous, devient un incontournable. Que révèlent ces résistances sur nous en tant que formateurs-rices, sur nos participants-es, sur nos combats, nos projets,...? Quels sont les réels problèmes? Quelles sont les pistes de solutions adéquates compte tenu du contexte actuel? Quels moyens se donner pour aller plus loin? Pourquoi utiliser ou faire utiliser les TIC plus efficacement? «Face à la multitude d'outils faciles et ludiques mis à notre disposition, il est important de se poser trois questions: pourquoi souhaitons-nous intégrer cet outil? Quel est l'objectif premier poursuivi? Sommes-nous à l'aise avec son utilisation?» L'enchevêtrement de questions complexes a contribué à nourrir notre réflexion.

À nous de prendre les choses en main, pour garder une maîtrise sur les enjeux que nous jugerons incontournables. ■

1. Cet article se base sur l'interview collective de Graziella Fortino, Ariane Payen et Nicole Tinant. Les témoignages insérés dans cet article sont issus de cette rencontre et des éléments retirés de la formation.
2. Le cycle d'apprentissage expérientiel de David Kolb est construit sur deux axes en tension: sentir ↔ réfléchir et agir ↔ observer qui regroupent quatre modes d'apprentissage: expérimentation active, observation réfléchie, expérience concrète et conceptualisation abstraite. (http://www.move-up-consulting.net/fileadmin/user_upload/Articles_the_matiqes/Modele_de_Kolb.pdf)
3. ProFA est un dispositif de formation développé par le LabSET pour aider les formateurs-rices du secteur associatif dans leur cheminement professionnel. Il propose gratuitement des séances de formations permettant la découverte de nouveaux concepts, outils, méthodes et des séances d'accompagnement. (<http://www.profa.ulg.ac.be>)
4. Moodle est une plate-forme d'apprentissage en ligne sous licence libre qui sert à créer des communautés s'instruisant autour de contenus et d'activités pédagogiques. Elle permet la création de cours à l'aide d'outils intégrés avec, via le réseau, la possibilité d'interactions entre pédagogues, apprenants-es et ressources pédagogiques. (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Moodle>)

TICket pour l'émancipation

GSM, ordinateur, tablette, internet, Wikipédia, Email, Facebook, Twitter, WhatsApp... Le numérique a pris une place considérable dans notre société et influe dans les rapports de force. Quels enjeux au quotidien? Quels impacts à ne pas savoir s'en servir ou mal s'en servir? Comment relever ce défi en tant que formateur-rice?...

La journée abordera «La place des TIC dans nos pratiques de formation émancipatrice»; elle alternera interventions expertes, témoignages et ateliers découverte ou expérimentation de nouvelles initiatives pour stimuler un apprentissage émancipateur via les TIC (Histoires digitales, Moodle,...)

Séminaire international organisé dans le cadre du projet Erasmus «CerTIC» autour de la certification des acquis TIC dans le secteur non marchand.

INFOS PRATIQUES

DATE: MARDI 6 FÉVRIER 2018, DE 9H00-17H00
LIEU: AÉROPOLIS I (CHAUSÉE DE HAECHT 579 A 1031 BRUXELLES)

INSCRIPTION: WWW.CIEP.BE/2012-11-29-08-08-12/INSCRIPTIONS

INFOS: WWW.CIEP.BE

La notion de compétence au service de formations ambitieuses

PAR MARIANNE POUMAY,
PROFESSEURE, DIRECTRICE DU LABSET,
ULIÈGE

POURQUOI LES FORMATEURS SE PRÉOCCUPERAIENT-ILS DE COMPÉTENCES?

Quelle ambition donnez-vous à vos formations? Travaillez-vous la communication orale et écrite de base? ou l'insertion dans des projets de proximité? Bien sûr, ces propositions ne sont pas exclusives. La seconde est d'ailleurs difficile sans la première. Mais peut-on viser à la fois la connaissance et le savoir-agir complexe? Oui, mais encore faut-il s'en donner les moyens...

Selon l'ambition que l'on se donne, les formations que l'on organise seront différentes. Si vous vous contentez de transmettre des savoirs, vos participants pourront sans doute reproduire, mais sans être réellement armés pour construire ou pour s'engager dans la société.

COMMENT TRAVAILLE-T-ON LA COMPÉTENCE?

La compétence est un savoir-agir complexe

La compétence est définie comme «un savoir agir complexe, prenant appui sur la mobilisation et la combinaison efficaces d'une variété de ressources internes et externes à l'intérieur d'une famille de situations»¹. Un participant devra agir, mais dans un environnement complexe, c'est-à-dire dans la vraie vie, dans la société. Et c'est là que l'on reconnaît toute l'ambition de la compétence. Il s'agit toujours d'apporter des connaissances, et d'aider le participant à appliquer, à suivre des procédures, à se comporter de telle ou telle façon, mais ce n'est pas suffisant pour que l'on parle de compétence.

Les connaissances sont devenues des ressources

Les savoir-faire et les attitudes sont aussi des ressources. Encore faut-il que chaque participant puisse mobiliser et combiner toutes ces ressources dans son action complexe. Il faut donc que des activités qui le plongent dans des situations où il a nécessairement besoin de ces savoirs, de ces savoir-faire et de ces attitudes professionnelles ou citoyennes soient organisées pour agir concrètement sur le terrain, sur son terrain.

Exemples de compétences (au sens ambitieux du terme):

- *Mettre en œuvre des formations utilisant efficacement les TIC dans le monde associatif* (certificat «CERTiCa», ULiège);
- *Mettre en œuvre la stratégie de communication de l'organisation* (Master en InfoCom, UBalamand, Liban);
- *Participer à la conduite d'une ligne de production* (Consortium de validation des compétences, métier d'opérateur de production).

Selon les formations suivies, les participants doivent par exemple monter une exposition artistique dans leur commune, organiser une brocante ou un repas de façon à récolter des fonds pour une association, organiser une concertation locale, animer un atelier ou toute autre action qui leur permet d'agir en milieu complexe. C'est dans ce type de projets qu'ils développent leurs compétences.

POURQUOI UNE DÉFINITION AUSSI AMBITIEUSE?

Cette acception de la compétence est émancipatrice. Elle ne réduit pas la compétence à de la simple application, elle engage chaque participant dans des situations réelles. Elle lui fait confiance. Elle nécessite aussi de toujours veiller à donner du sens à la formation. Apprendre, c'est se transformer. Apprendre, c'est

difficile. Alors quand on propose à l'adulte d'apprendre, il faut que cela puisse changer sa vision du monde, son regard sur lui-même, sur les autres et sur son quotidien. Il faut que cela vaille la peine.

UNE ÉPREUVE POUR LES FORMATEURS

Ce n'est donc pas simple pour les formateurs, qui doivent imaginer des situations concrètes dans lesquelles chaque participant aura l'occasion d'utiliser, de mettre en pratique les savoirs, savoir-faire et attitudes entraînés en «classe». Ils doivent toujours se questionner sur l'intérêt de leur «matière» pour les participants, sur les usages qu'ils peuvent en faire, sur le bénéfice à maîtriser tel ou tel apprentissage. Comme les projets sont multi-facettes, les formateurs doivent souvent aussi collaborer avec leurs collègues pour trouver des situations intégrées dans lesquelles les participants pourront développer, puis démontrer leur compétence: sortir de leur centre de formation, se frotter à des situations réelles, y trouver place pour leurs participants, créer avec eux des projets, avoir de l'ambition pour et avec eux. Ils doivent leur donner confiance, les rassurer, marcher à leurs côtés. C'est tout un programme...

DES PARCOURS ENTIERS PAR COMPÉTENCES

À l'échelle d'un centre de formation ou d'une association de centres, il est possible de penser des trajectoires qui permettent aux participants de développer des compétences. Le catalogue de formations mentionnera les parcours possibles ou suggérés, et les compétences qui seront développées au fil du chemin. Dans ces parcours visant le développement de compétences, c'est le centre de formation qui fait l'effort de penser un programme dont les pièces s'articulent entre elles. Mettre en œuvre un tel programme nécessite une équipe

de formateurs et une réelle collaboration entre eux. Des projets et activités intégratrices permettent de travailler avec les stagiaires ce «savoir-agir».

ET POUR DES FORMATIONS COURTES?

Bien souvent, le formateur se voit confier une ou deux journées de formation, par exemple sur l'assertivité, sur les techniques de négociation ou encore sur la maîtrise basique d'internet. Où est donc la compétence, dans un cadre temporel aussi étreint? Évidemment, il sera impossible de développer des compétences en si peu de temps, mais on pourra installer des «ressources» (des connaissances nouvelles, des attitudes, des savoir-faire) dans l'optique de la compétence.

Concrètement, après l'accueil en début de formation, vous ne démarrerez pas abruptement la «matière». Vous prendrez le temps d'explicitier le pourquoi de cette formation. Vous la replacerez dans un cadre plus large, vous montrerez en quoi les ressources nouvelles seront utiles aux participants dans leur vie familiale, citoyenne, sociale, voire professionnelle. Vous vous souviendrez de la raison qui vous a fait accepter de donner cette formation. Elle a du sens, qu'il faut partager avec les participants. Vous appellerez peut-être des témoins, vous demanderez à chacun dans quel but il s'est inscrit, vous élargirez l'horizon en montrant en quoi cette formation contribuera à développer l'une ou l'autre compétence à moyen terme... c'est-à-dire à changer quelque chose dans la vie de vos participants.

POUR DÉMONTRER SA COMPÉTENCE: LE PORTFOLIO

Outil pour les formateurs et les stagiaires, le portfolio répond à une nouvelle culture de l'apprentissage et de l'évaluation. Il convient principalement aux formations longues de plusieurs mois, puisque développer des compétences demande du temps. Il permet aux participants non seulement d'apprendre, mais aussi de se rendre compte de ce qu'ils ont appris, de démontrer leur apprentissage et de prendre confiance en eux.

Le portfolio nécessite un changement de posture des formateurs, mais aussi des participants. Il permet de rendre compte des apprentissages intégrés et en contextes authentiques. Il résonne donc en cohérence avec les approches visant le développement de compétences. Sous forme papier ou électronique, ce dossier (classer, blague ou

site) permet aux stagiaires de collectionner, puis de sélectionner des traces qui témoignent de leur apprentissage et de leur développement. Avec le soutien du formateur, le portfolio leur permet ainsi de cheminer vers la compétence, de prendre conscience de leurs apprentissages et de la trajectoire à parcourir jusqu'au niveau attendu.

Il ne s'agit pas d'un rapport où chaque stagiaire raconte son histoire de vie (voir encadré). Il s'agit vraiment ici de travailler sa compétence, puis de la démontrer. Si vous formez des animateurs, vous pourrez leur demander de rassembler dans leur portfolio des traces qui montrent par exemple qu'ils tiennent compte de chacun des jeunes qu'ils ont en charge et qu'ils favorisent le dialogue au sein du groupe de jeunes. Vos animateurs en formation devront être plongés dans de véritables tâches d'animation pour y recueillir leurs traces (préparation d'activité, photos, témoignages des jeunes, productions de chacun). Ces traces devront être commentées pour expliciter en quoi elles démontrent la compétence. Dans leur portfolio, ils expliqueront aussi par exemple les difficultés rencontrées lors de leurs dernières animations et la façon dont ils comptent contourner ces difficultés à l'avenir. Chacun discutera ensuite avec vous de ces traces et de son «savoir-agir», ce qui le fera progresser. Ainsi, le portfolio, comprenant des traces et des commentaires, sert à la fois de base à la progression du participant et à l'évaluation du développement de ses compétences.

On distingue généralement plusieurs types de portfolios:

- **les portfolios de présentation**, qui visent l'insertion professionnelle, la présentation à l'employeur et qui contiennent les principales réalisations d'un stagiaire;
- **les portfolios de développement personnel**, qui soutiennent la réflexivité du participant et la construction de son projet de vie;
- **les portfolios d'apprentissage**, contenant la collecte des traces (toujours explicitées) d'apprentissage;
- **les portfolios d'évaluation**, visant l'évaluation ou la validation des acquis d'apprentissage à travers ces traces commentées.

C'est bien des deux dernières catégories qu'il est question ici. Rien n'empêche bien sûr un stagiaire de récupérer des extraits de son portfolio d'apprentissage pour enrichir son CV ou illustrer sa présentation à un employeur.

UNE DÉMARCHE INHABITUELLE... MAIS PASSIONNANTE!

Pour les formateurs, guider leurs participants vers la réalisation d'un portfolio n'est pas une démarche habituelle. La logique de ce type d'apprentissage basé par un portfolio est très particulière: le participant ne répond plus à des questions posées par le formateur, il cherche, dans ses projets et ses réalisations, ce qui démontre les qualités de son action. Les portfolios seront tous différents, puisque les participants sont tous plongés dans des réalités différentes. Les échanges sur le portfolio de chacun permettent d'apprendre, mais aussi d'évaluer les progrès.

En tant que formateur, vous serez sans doute étonné par la qualité des traces et des réflexions que vous découvrirez dans les portfolios de vos participants. Les accompagner, les soutenir dans cette démarche, est un vrai plaisir car les stagiaires s'y sentent valorisés. Comme ils y relatent des actions complexes, ils sont fiers de leurs accomplissements et sont conscients de ce que leur apporte la discussion avec vous. Chacun y donne le meilleur de soi, dans le respect de l'autre. Nous sommes bien loin des tests par QCM...

OÙ SONT PASSÉES LES CONNAISSANCES?

Il est toujours nécessaire de connaître, comprendre, appliquer, analyser ou évaluer une situation. Viser le développement de compétences consiste simplement à ajouter une couche d'exigence: ce que l'on connaît et comprend devra aussi être mobilisé en situation, dans des actions efficaces. Connaître est donc toujours nécessaire, mais n'est plus suffisant.

Il vous faudra parfois envoyer certains participants vers tel ou tel module de formation nécessaire à leurs progrès. Il vous faudra discuter avec des collègues pour voir ce qui manque aux participants pour qu'ils puissent démontrer telle ou telle compétence. Il s'agit d'un travail d'équipe. Accompagner la construction des portfolios de vos stagiaires vous montrera que vous êtes sur la bonne voie: les aider à intégrer leurs connaissances, les soutenir dans la prise de conscience de la qualité de leurs actions complexes sont le meilleur ser-

vice que vous pouvez leur rendre, contribuant avec certitude à leur émancipation.

Et pourquoi pas un portfolio électronique?

Cette question ne nous semble pas essentielle, ou en tout cas pas prioritaire, dans la réflexion des équipes de formateurs. En effet, la démarche «portfolio» importe plus que le support. Un portfolio électronique sera évidemment préconisé en cas de distance géographique entre les personnes, et par exemple dans les formations en alternance où les stagiaires se partagent entre plusieurs lieux de formation. Retenons que l'encadrement, le soutien apporté aux stagiaires sera plus déterminant que les caractéristiques de l'ou-

til utilisé. Sans surprise, s'engager à un suivi régulier des stagiaires et leur fournir des feed-back porteurs d'apprentissage et de développement est évidemment toujours un gage de qualité dans l'architecture d'une formation.

Apprentissage en profondeur (Cognitif) Soumettre

Auto-régulation (Métacognitif) Soumettre

Climat (Affectif) Soumettre

Collaboration (Social) Soumettre

Auto-évaluation de votre preuve

Validité	██████████	✓
	██████████	✓
Authenticité	██████████	✓
	██████████	✓
Profondeur	██████████	✓
	██████████	✓
Étendue	██████████	✓
	██████████	✓

ILLUSTRATION: LES PARTICIPANTS APPORTENT DES TRACES ET ÉVALUENT LEUR DÉVELOPPEMENT DE COMPÉTENCES (ICI, DANS UN PORTFOLIO ÉLECTRONIQUE). ■

POUR EN SAVOIR PLUS:

- MARIANNE POUMAY, JACQUES TARDIF ET FRANÇOIS GEORGES, ORGANISER LA FORMATION À PARTIR DES COMPÉTENCES. UN PARI GAGNANT POUR L'APPRENTISSAGE DANS LE SUPÉRIEUR, BRUXELLES, DE BOEK SUPÉRIEUR, 2017 (PÉDAGOGIE EN DÉVELOPPEMENT).
- JACQUES TARDIF, L'ÉVALUATION DES COMPÉTENCES: DOCUMENTER LE PARCOURS DE DÉVELOPPEMENT, MONTRÉAL, CANADA, CHENELIÈRE ÉDUCATION, 2006.
- NICOLE NACCACHE, LOUISE SAMSON ET JEAN JOUQUAN, «LE PORTFOLIO EN ÉDUCATION DES SCIENCES DE LA SANTÉ: UN OUTIL D'APPRENTISSAGE, DE DÉVELOPPEMENT PROFESSIONNEL ET D'ÉVALUATION», PÉDAGOGIE MÉDICALE, 2006, 7(2), PP. 110-127. [HTTPS://PARISOUEST.CNGC.FR/DOC/NACCACHE_SAMSON_JOUQUAN.PDF](https://parisouest.cngc.fr/doc/NACCACHE_SAMSON_JOUQUAN.PDF)



- Jacques TARDIF, *L'évaluation des compétences. Documenter le parcours de développement*, Montréal, Chenelière Éducation, 2006, p. 22.

Atelier d'écriture et TIC

Retour sur une expérience

PAR ARIANE PAYEN, FORMATRICE ISCO
ET EN ATELIER D'ÉCRITURE

10

Stimulée par ma formation CerTICa, je me suis lancée dans une première expérience d'utilisation de TIC lors de l'animation d'un atelier d'écriture «Roman». Organisé sur un cycle de dix journées sur l'année, cet atelier d'écriture créative est constitué d'une série d'exercices, d'apports méthodologiques et théoriques. Il vise deux apprentissages critiques: la motivation et l'apprentissage en profondeur.

ATELIER «ROMAN»

Le principe général de l'atelier est d'expérimenter des outils et des pistes que les participants-es n'auraient pas testées si ils-elles étaient restées chez eux. En atelier, ils-elles creusent les personnages et les mémoires des uns et des au-

tres, ils-elles se laissent surprendre par ce qui est en train de naître... Si chacun-e développe son propre roman, les questions et partages avec le groupe amènent une dynamique anti-peur de la page blanche. En atelier, des portes dont ils ignorent même l'existence, s'ouvrent. Le travail de l'animateur-riche est de faire ouvrir le plus de portes possibles et le travail des participants-es est de choisir celles qu'ils-elles utiliseront ou fermeront.

Dans cet atelier «Roman», huit femmes ont suivi le processus; leur niveau de connaissance et d'expérience était extrêmement variable et varié: certaines n'avaient écrit que quelques textes

courts et d'autres publié plusieurs romans.

L'AVANT-DERNIÈRE SÉANCE

Lors de l'avant-dernière journée du cycle, l'importance de la couverture et de la quatrième de couverture est mise en exergue dans la présentation d'un ouvrage. Les participantes ont l'occasion d'explorer une diversité de titres possibles pour leur roman, de comprendre ce qu'est une quatrième de couverture et d'en rédiger.

Cette séance est conçue avec des activités qui suscitent la motivation en dix points: la réalisation d'activités significatives, diversifiées et intégrées, représentant un défi authentique et exigeant, un engagement cognitif et responsabilisant, qui permet la collaboration, interdisciplinaire, avec des consignes claires et dans un temps imparti suffisant.

MÉTHODOLOGIES

La recherche de titres possibles a été travaillée selon différentes approches. L'idée était de faire des nuages de mots de telle façon qu'une image renvoie à une simple liste de mots-clés. Pour cela, les participantes sont parties des mots-clés issus d'un travail effectué lors de la séance précédente et de deux portraits chinois¹. Afin de les aider à déterminer leurs attentes





et envies, nous avons utilisé le TIC « Tout pour comprendre, créer et partager un portrait chinois »². Grâce à la mécanique aléatoire du site, chacune a répondu à un ensemble de questions sur les thématiques liées à la « vie quotidienne » et à la « littérature ». Quelques exemples illustratifs : « Si j'étais un écrivain, ... » « Si j'étais un héros de littérature, ... » « Si j'étais un personnage de bande dessinée, ... », « Si j'étais un plat, ... » « Si j'étais une salade, ... » « Si j'étais un bonbon, ... » Les participantes ont ensuite pu découvrir un deuxième outil TIC, un générateur de nuages de mots « WordArt ». Les nuages de mots ont mis en perspective leurs mots clés de façon très créative. Leurs réalisations ont offert un éclairage différent qui n'aurait pu émerger sans l'outil. À la fois, les mots sont apparus dans des tailles différentes et ont formé un dessin. Cela a également donné des pistes de mise en page de la couverture elle-même.

En partant des images que les nuages de mots ont fait émerger, les participantes ont pu proposer un titre pour chacune d'entre elles. Chacune est répartie avec une liste d'une dizaine de titres possibles et les avis de toutes quant à leurs préférences. L'idée étant de tester les effets que les titres avaient sur le panel potentiel de lectrices autour de la table. Quels étaient ceux qui donnaient le plus envie de lire le livre et pourquoi. Ensuite, ensemble, la quatrième de couverture a été appréhendée de manière générale. Puis, chacune a travaillé uniquement sur les quatrièmes de couverture des autres, mais pas sur la sienne. De ce fait, toutes sont reparties avec sept quatrièmes de couverture rédigés par les autres tout en ayant rédigé également sept.

DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

L'utilisation de TIC lors de cette neuvième séance a fait émerger diverses difficultés. Alors que chaque participante avait trouvé son rythme de croisière dans l'atelier, le fait d'intégrer l'utilisation de l'ordinateur en dehors du traitement de texte et de la boîte mail a fait ressurgir cette difficulté d'animation d'un groupe à plusieurs vitesses. Ce fut assez inconfortable de voir s'agrandir les écarts entre les différents niveaux d'apprentissage dans le groupe et les différentes vitesses d'apprentissage.

En tant que formatrice, j'ai également ressenti une perte de contrôle du temps. En effet, la disparité de temps nécessaire à chaque participante pour prendre en main les outils informatiques fut source de frustration. Certaines manquaient de temps alors que d'autres,

ayant rapidement maîtrisé l'outil, semblaient vivre un moment d'oisiveté. Des difficultés techniques ont également été rencontrées, qui nous ont donné une impression désagréable de temps « perdu ». Une participante s'est trouvée dans l'impossibilité d'utiliser les outils TIC sur son ordinateur MAC. En changeant d'ordinateur, le transfert d'informations vers le nuage de mots a été difficile. Une autre n'est pas parvenue à envoyer les portraits chinois par mail. Le temps des activités a été allongé par l'utilisation des TIC, ce qui a eu comme conséquence que le programme a dû être réorganisé et certaines activités n'ont pas pu être réalisées; ce qui a obligé le maintien d'un rythme plus soutenu.

LES PARTICIPANTES ONT APPRÉCIÉ...

Durant toute la séance, l'atmosphère fut amicale, chaleureuse. Les participantes ont pu l'apprécier ainsi que la dynamique de soutien et de partage collectif.

Une évaluation en fin de parcours a mis en exergue les éléments positifs de la journée. La variété des outils utilisés a été relevée. La découverte du logiciel sur les « Nuages de mots »

a plu par son côté ludique, constructif et créatif. Certaines participantes ont pointé l'aspect inattendu du travail : « on part, on ne sait vers quoi, mais on arrive quelque part ». D'autres ont reconnu que l'effort qu'elles avaient dû fournir, leur avait permis de progresser à grands pas. À mon étonnement, une participante a aimé l'aspect « plus chaotique » de la journée et le sentiment de liberté qui s'en dégageait. D'autres ont mis en évidence le fait que « sortir du cadre est toujours créateur », que cela « a donné place à plus d'intuition, de lâcher prise » et que « pour écrire, il faut de la rigueur, mais aussi de l'imprévu et de la créativité ». Finalement, l'aspect chaotique de l'approche des TIC a été vécu par les participantes comme un espace de liberté et de créativité. Même celles qui en ont le plus souffert ont apprécié les exercices et étaient impatientes de les refaire calmement chez elles.

En tant que formatrice, ce qui me posait souci, n'en était pas un pour elles. J'étais moins dans la maîtrise du « groupe » et du temps et j'étais davantage dans l'aide

individuelle. Les activités TIC « Nuages de mots » et « Portrait chinois » ont créé une autre dynamique et ont donné le sentiment que l'expérience donnait matière à rebondir en dehors de l'atelier. Néanmoins, comme formatrice, je me suis sentie très à l'étroit autour de la table avec autant de personnes (huit participantes et l'observatrice CerTiCa), dix ordinateurs et dix accès Wi-fi.

POUR ALLER PLUS LOIN...

Forte de cette expérience, cette neuvième séance a été réorganisée, la semaine suivante, pour le même atelier donné dans une autre ville avec un autre groupe mais, cette fois, sans observatrice CerTiCa. J'ai été attentive

à laisser plus de moments de décompression.

Je me suis outillée pour permettre une adaptabilité de la séance.

D'habitude, je prépare toutes mes activités et décide en cours de route ce que je donne ou pas sans en faire part au groupe.

Les activités qui n'ont pu être faites avec eux, ont été envoyées par mail

ensuite dans la catégorie « prolongements ». Les consignes du jour sont toujours envoyées aux participants-es et cette possibilité permet aux participants-es d'en faire plus en attendant la séance suivante.

Pour faciliter l'usage de l'outil « WordArt » (en anglais), j'ai réalisé un petit didacticiel. Cette expérience me motive à démarrer d'emblée l'année prochaine avec des TIC. J'espère ainsi réduire les différences de niveaux dans la mesure où chaque participant-e pourra se familiariser progressivement. ■



1. La technique du « Portrait chinois » permet de déceler certains aspects de la personnalité, d'identifier des goûts ou des préférences au travers d'un questionnaire entièrement basé sur l'identification à des objets, des éléments ou des personnes. Pour en savoir plus : www.portrait-chinois.com
 2. « Tout pour comprendre, créer et partager un portrait chinois » est disponible sur le site <http://www.portrait-chinois.com>

Réaliser des infographies sympas avec Pixcône

PAR CATHERINE LESIRE, LABSET, ULIÈGE

Pixcône est un outil TIC qui peut stimuler la motivation en donnant du sens à l'apprentissage par la réalisation de supports visuels. Cette application en ligne¹, gratuite et facile à utiliser permet de créer des infographies, comme une ligne du temps, un graphique, une affiche, etc.

POUR UTILISER L'OUTIL

Après avoir créé un compte, vous cliquez sur «Designer» pour entamer votre création. Pixcône vous propose alors de choisir un modèle pour y apporter des modifications. Si vous désirez partir d'une page blanche, choisissez, pour ce faire, «Blanc Infographie» à gauche de votre écran. Après avoir choisi, par exemple, la page blanche, cliquez sur «Modifier ce modèle». Vous aurez la possibilité de visionner un petit tutoriel avec quelques explications sur les possibilités offertes par cette application (cette animation peut aussi être passée). Quelques

exemples se trouvent également sur le site de Pixcône: www.pixcône.com/fr/

Dans l'espace de travail, vous pourrez ajouter du texte, un fond coloré, des formes, des images proposées par l'application ou les vôtres. Vous pouvez aussi choisir le format de votre création en cliquant sur: Portrait, Paysage, Blog, Tablette, Smartphone ou Format personnalisé.

La bibliothèque d'images n'est pas extrêmement riche mais vous pouvez télécharger vos propres images (Drag & drop). Si vous trouvez des images sur internet, n'oubliez pas de choisir des images gratuites et libres de droits. Lorsque votre création est prête, vous aurez alors la possibilité de la télécharger au format PNG ou SVG via l'option «Partage» et de diffuser votre création comme vous le souhaitez.

DIFFÉRENTS USAGES

Vous pouvez créer (ou faire réaliser avec vos groupes de participants-es) différents types de visuels:

- une infographie pour synthétiser un point de matière, le contenu d'une réunion;

- une affiche pour organiser un événement (journée portes ouvertes, manifestation);
- une carte d'invitation ou de vœux (dans le cadre d'une formation en bureautique, par exemple)
- des illustrations pour un blog,...

AVANTAGES

Cette application est idéale pour les débutants-es. Très simple et très intuitive, elle permet de réaliser rapidement une production correcte. Différents modèles peuvent être modifiés librement.

INCONVÉNIENTS

Cet outil TIC donne moins de possibilités que d'autres applications du même type. On repère quelques erreurs de français dans le programme (liées à la traduction?). En bas de vos productions, vous verrez apparaître la mention «Created with Pixcône@www.pixcône.com». ■

POUR ALLER PLUS LOIN

- UN TUTORIEL: www.youtube.com/watch?v=u6GxBWw5sQ
- UNE PRÉSENTATION PAR LE CRÉATEUR DE PIXCÔNE: <https://fr.slideshare.net/fraricce/pix-cône-un-outil-pour-le-journalisme-web>
- D'AVANTAGE DE MODÈLES AVEC LES APPLICATIONS CRELLO OU CANVA.

EXEMPLE RÉALISÉ DANS PIXCÔNE À PARTIR D'UN MODÈLE



1. www.pixcône.com/fr

Pinup et PowToon pour soutenir la collaboration et la motivation

PAR GRAZIELLA FORTINO, CIEP-MOC DE CHARLEROI

Soutenir la motivation et la collaboration dans un processus d'apprentissage ou d'animation peut se faire, notamment, à l'aide de deux outils TIC spécifiques: le Pinup, aussi appelé le Padlet, et le PowToon.

On parle d'apprentissage collectif lorsque chacun-e peut participer à une ou des tâches sans que celles-ci soient supervisées par une personne de référence, par exemple, les formateurs-rices. Il faut que les apprenants-es ne puissent pas résoudre seuls-es la tâche à accomplir et que la collaboration soit réelle. Selon Roland Viau¹, la dynamique motivationnelle repose

sur trois principes: la compétence, la valeur et la contrôlabilité. La compétence permet de veiller à ce que l'activité ou la tâche proposée soit à la portée de tous et toutes. La valeur est de proposer des activités aussi authentiques que possible, qui font sens pour les apprenants-es. La contrôlabilité permet de veiller à l'accessibilité de la tâche proposée et de permettre aux apprenants-es de maîtriser l'outil, voire de les former. La reconnaissance par les pairs et le formateur-ricer/animateur-ricer représente le principe qui englobe le tout.

PINUP OU PADLET

Cet outil collaboratif permet de créer «des post-it virtuels» sur un mur et de poster des commentaires, des idées, des images sur une page Internet à la manière de fiches sur un tableau

de liège. Il peut, par exemple, être utile pour réaliser des listes de tâches pour un projet, organiser les différentes étapes d'un projet collaboratif et interactif, vérifier l'état d'avancement, reprogrammer des tâches oubliées en cours de parcours et percevoir les tâches accomplies ou simplement ne pas perdre une idée émise lors d'un brainstorming. Utilisé dans le cadre d'un projet, cet outil permet de motiver les participants-es qui évoluent à leur rythme. Attention, avant tout, il faut déterminer s'il convient au groupe, un effet pervers étant toujours possible. Pour cela, une réelle collaboration est nécessaire entre les différents membres du groupe.

Points positifs et négatifs

Facile d'application et gratuit, Padlet ne nécessite pas de longues manipulations pour l'appréhender. Les points positifs sont une interface intuitive et simple, sa mise en œuvre rapide grâce aux paramètres par défaut. De nombreuses options permettent de partager les productions, de mettre en ligne des vidéos et des extraits sonores, ainsi que d'afficher des textes, des images, des extraits sonores, vidéos ou encore une page Internet.

Un élément négatif est l'obligation de créer un compte pour accéder à toutes les fonctions



d'édition. L'utilisateur-riche non inscrit-e est identifié-e par l'adresse IP de l'ordinateur, ce qui peut poser un problème pour une utilisation avec les ordinateurs de l'établissement. Pinup est un outil simple avec peu de possibilités, une seule police d'écriture est disponible. Soutenant également la motivation, Padlet offre davantage de possibilités.

POWTOON

PowToon est un outil qui permet de créer des petites animations simples et efficaces, de type slide ou sous forme de vidéo, exportables sur Youtube.

Aspects positifs et négatifs

Relativement complet, sa prise en main est assez simple. On choisit un fond avec des diffé-

rentes propositions ou une base vierge. On y pose des textes et des images gratuites ou payantes. On peut même télécharger les siennes. Certaines images sont animées, d'autres non. En haut à droite, on sélectionne les types de contenus, présentés en différents styles.

Assez ludique et réactif, l'outil propose un choix assez large d'images. La maîtrise de la partie timing, avec la possibilité d'ajouter des secondes, au besoin, et de nombreux slides (en haut à gauche, au-dessus des slides) est très intéressante. L'outil d'explications «Tour» (placé en haut à droite) aide au démarrage. Il permet l'ajout pratique de visuels au sein d'images supports (par exemple, une image incrustée sur un écran de tablette ou PC). Bien que gratuit, PowToon est un outil réactif vraiment bien fait et bien

pensé. Certains outils, comme CANVA et les nuages de mots, sont également bien adaptés pour réaliser des compositions graphiques. Seul inconvénient: la langue utilisée. Toutes les explications et injonctions sont en anglais. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

- WWW.OUTILTICE.BE

1. Rolland VIAU, *La motivation en contexte scolaire* (2^e éd.), Bruxelles, De Boeck, 2009.

Réaliser des cartes conceptuelles avec CmapTools

PAR CATHERINE LESIRE, LABSET, ULIÈGE

Les cartes conceptuelles sont «des outils pour l'organisation et la représentation des connaissances. Elles comportent des concepts, généralement notés dans un certain nombre de modèles de cases ou de cercles, et des relations entre ces concepts, qui sont indiquées au moyen de lignes. Des mots sur ces lignes précisent la relation entre deux concepts»¹.

Pour la réalisation de cartes conceptuelles, le logiciel CmapTools est idéal car il favorise l'organisation des connaissances et soutient l'apprentissage en profondeur des participants-es. En effet, parmi les principes qui soutiennent l'apprentissage durable, on trouve l'organisation des connaissances: «l'expert organise ses connaissances, les intègre dans un schéma. Ce qui lui permet d'adopter une stratégie efficace face à un problème nouveau»². Conçu par le Florida Institute for Human & Machine Cognition-IHMC, cet outil est téléchargeable gratuitement en ligne (pour l'éducation)³.

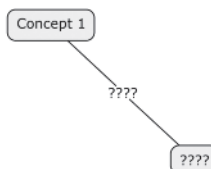
POUR UTILISER L'OUTIL

Vous devez d'abord télécharger l'application sur votre ordinateur. Lorsque vous l'ouvrez, la première fenêtre qui apparaît, est la fenêtre «Vues». C'est là que viendront s'enregistrer les différentes cartes conceptuelles que vous créerez. Pour réaliser une nouvelle carte, cliquez sur «Fichier», «Nouvelle Cmap». L'espace de travail de réalisation de votre carte s'ouvre. Par défaut, il se nomme «Sans titre 1». Pour renommer votre carte, cliquez sur «Fichier», «Enregistrer la Cmap sous». Vous pourrez alors lui donner un nom et faire ensuite des sauvegardes

régulières pour éviter de perdre vos dernières modifications.

Pour démarrer votre carte, double-cliquez dans l'espace de création. Le premier concept est ainsi créé. Vous pouvez alors le nommer.

À partir de celui-ci, via la flèche juste au-dessus (qui apparaît lorsque le concept est sélectionné), vous pourrez créer les autres concepts.



Créer une carte conceptuelle signifie que l'on établit des liens entre deux concepts. CmapTools propose donc de nommer chaque lien qui relie deux concepts.

Vous pourrez également modifier la couleur de fond, la police, la taille de la police des différents concepts en faisant apparaître la fenêtre des «Styles» (Cliquez sur «Fenêtre», «Afficher la palette de styles»). C'est également via cette fenêtre que vous pourrez modifier le type de lignes entre les concepts et que vous pourrez changer la couleur du fond de votre carte conceptuelle.

DIFFÉRENTS USAGES

Vous pouvez créer (ou faire réaliser avec vos groupes de participants-es) des cartes conceptuelles pour:

- représenter un domaine de connaissances;
- planifier;
- faire le résumé d'un chapitre de livre ou d'un point de matière;
- faire la synthèse des connaissances antérieures avant d'aborder une thématique.

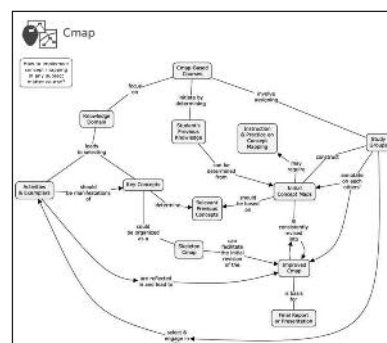
AVANTAGES ET INCONVÉNIENT

Cette application est très complète, gratuite et permet la collaboration en ligne (via le serveur: CmapServer). Vous pouvez ajouter des hyperliens sur les concepts ainsi que joindre des documents aux différents concepts.

L'application est parfois difficile à télécharger pour les débutants-es. ■

POUR ALLER PLUS LOIN:

- UN TUTORIEL: [HTTPS://YOUTU.BE/C8L5BoNWPOo](https://youtu.be/c8L5BoNWPOo)
- CMAP TOOLS. OUTIL GRATUIT POUR CRÉER DES CARTES CONCEPTUELLES: [HTTPS://OUTILSTICE.COM/2016/12/CMAP-TOOLS-OUTIL-GRATUIT-POUR-CREER-DES-CARTES-CONCEPTUELLES/](https://outilstice.com/2016/12/cmap-tools-outil-gratuit-pour-creeer-des-cartes-conceptuelles/)
- ANDRÉ LAFLAMME, *LES CARTES CONCEPTUELLES, UN OUTIL POUR SOUTENIR L'ACQUISITION DES CONNAISSANCES*, BENA, UNIVERSITÉ DE MONT-RÉAL, 2009 [HTTP://CMAPSPUBLIC3.IHMC.US/RID=1GJ9Q27HC-D0HV8Z-34F9/LES%20CARTES%20CONCEPTUELLES.PDF](http://cmapspublic3.ihmc.us/rid=1GJ9Q27HC-D0HV8Z-34F9/LES%20CARTES%20CONCEPTUELLES.PDF) [HTTP://WWW1.SITES.FSE.ULAVL.CA/FICHIERS/SITE_MMOTTET/DOCUMENTS/RESSOURCES/TECHN/CMAP_TOOLS.PDF](http://www1.sites.fse.ulaval.ca/fichiers/site_mmottet/documents/ressources/techn/cmap_tools.pdf)



SOURCE: [HTTPS://CMAP.IHMC.US/CMAPTOOLS/](https://cmap.ihmc.us/cmaptools/)

1. J. D. NOVAK et D. B. GOWIN, *Learning How to Learn*, New York and Cambridge, UK: Cambridge University Press, 1984.
2. Inspiré de S. A. AMBROSE, M. W. BRIDGES, M. DIPIETRO, M. C. LOVE, et M. K. NORMAN, *How learning works: 7 research-based principles for smart teaching*, San Francisco, CA: Jossey-Bass, 2010 cité dans François GEORGES, Conditions pour un apprentissage durable. *Présentation dans le cadre de ProfA, LabSET, Université de Liège*, 2016.
3. <https://cmaptools.fr.softonic.com/mac>

Vivre pour exister, vivre pour résister¹

PAR CHRISTINE PIRSON, SECRÉTAIRE
PROVINCIALE DU MOC NAMUR

LA PALESTINE, UN TERRITOIRE

Aller à la rencontre du peuple palestinien, c'est d'abord découvrir son territoire. Un sol inondé de soleil où s'enracinent d'innombrables oliviers. Des collines à perte de vue qui finissent par se perdre dans le désert. C'est aux Palestiniens qu'il revient de raconter leur territoire et leurs racines. L'histoire de la Palestine est, avant tout, une histoire de terres, de dépossessions brutales, arbitraires et violentes, d'expulsions de maisons, de déplacements de familles entières. Aujourd'hui, plus de 7 millions de Palestiniens sont réfugiés dans leur pays et dans le monde: ils représentent le nombre le plus élevé de déplacés. La Palestine est aussi un pays divisé depuis moins d'un siècle² avec, à l'Ouest, l'État d'Israël, où la vie s'organise dans le respect des droits et des privilèges, et, à l'Est, en Cisjordanie et à Gaza, où les Palestiniens vivent dans la pauvreté, la violence politique et les non-droits.

LA PALESTINE, UNE HISTOIRE DE CONFLITS

Au centre, se trouve Jérusalem avec sa situation particulière, ses ruelles et murailles ocre, un vrai musée à ciel ouvert, riche de son histoire où tout semble être centré sur le passage du Christ! Une cité regorgeant d'une multitude de nationalités, de cultures et de religions... et témoin d'innombrables souffrances, sous le joug de l'occupation israélienne. D'autant plus que le conflit de territoire s'est mué en conflit religieux; les Juifs voulant s'emparer de l'Esplanade des mosquées pour y construire leur temple. Aujourd'hui, le Mur des lamentations s'est transformé en une frontière religieuse. Petit à petit, le contrôle d'Israël s'étend de plus en plus, y compris sur la ville de Jérusalem, qui est pourtant censée être aussi la capitale de l'État palestinien.

Depuis 1993 et les Accords d'Oslo, la Cisjordanie est divisée en trois zones³. Disposer d'un permis de circuler entre les zones est très difficile, ainsi que louer une voiture, rouler dans certaines rues, prendre de l'eau, etc. Sur le territoire occupé, les «murs de la honte»⁴ hauts de 7 à 10 mètres, enferment les populations. Les Palestiniens «n'ont pas le droit»... de circuler comme ils veulent, d'exploiter leurs propres ressources naturelles, de bénéficier de services collectifs, d'une sécurité d'emploi et d'un salaire décent. Et la liste est encore longue...

Ces murs ont aussi favorisé la confiscation, le vol de milliers d'hectares de terres ou de terrains, privant ainsi leurs propriétaires palestiniens de revenus importants. Souvent, ils fragmentent aussi les propriétés dont la partie devenue «israélienne» n'est soit plus du tout accessible, soit dans des conditions telles que l'exploitation devient quasi impossible. Les heures d'ouverture de checkpoints donnant accès aux cultures n'est pas toujours en phase avec les horaires des récoltes des agriculteurs palestiniens. En outre, la récolte est parfois «simplement» volée ou saccagée par les colons, avant que l'autorisation de récolte ne soit accordée officiellement aux Palestiniens par l'armée israélienne. Toutes ces «petites» restrictions, violations et humiliations, prises chaque jour contre les Palestiniens, les usent!

La ville d'Hébron illustre tristement et tragiquement l'occupation illégale et éhontée d'Israël: accès refusés chaque jour (y compris pour une urgence médicale) aux 100 checkpoints, qui dépendent du bon vouloir de l'armée israélienne; violence, humiliation, provocation quotidienne de plus de 500 colons, les plus radicaux, qui s'implantent, avec le soutien de l'autorité israélienne, dans les endroits stratégiques.

SITUATION CATASTROPHIQUE DES RÉFUGIÉS SUR LEUR TERRE

Les Palestiniens n'ont donc «pas le droit...» Et les réfugiés-palestiniens n'ont aucun droit au retour⁵! Les réfugiés sont des citoyens-nés de nulle part. Depuis la Nakba de 1948⁶, 76% du territoire est sous occupation et plus de 66% de la population palestinienne a été forcée à se déplacer. De très nombreux Palestiniens ont dû fuir leur village (certains n'existant plus officiellement), certains ont fui dans les régions voisines; la majorité est restée pas très loin de chez elle. Dans les camps de réfugiés, on recense des milliers de personnes sur un ou deux km². La question des réfugiés est éminemment politique dans le sens où ces personnes évoquent leur droit de bénéficier d'un retour dans leur lieu d'origine. La majorité est née dans les camps, mais l'attachement à la terre d'origine reste fort. Beaucoup de réfugiés ont d'ailleurs gardé la clé de leur maison familiale, symbole de leur espoir d'y retourner un jour. Alors que les Juifs-ives, partout dans le monde, ont un passe-droit automatique en Israël, la pression du gouvernement israélien sur les Palestiniens va jusqu'à contrôler les familles et empêcher la réunification familiale.

Aujourd'hui, plus de 2 millions de personnes sont en situation de détresse et devraient pouvoir bénéficier de l'aide et la protection humanitaire, notamment en leur garantissant l'accès à l'eau. L'importance de cette question pour les Palestiniens peut être illustrée par la Vallée du Jourdain.





© REPORTAGE PHOTO & 94

Pour Israël, la Vallée du Jourdain suscite un intérêt géostratégique puisqu'elle constitue une frontière naturelle avec la Jordanie, avec qui les relations n'ont pas toujours été très sereines. Depuis une quinzaine d'années, ce territoire arrosé naturellement où abondaient les cultures, a complètement changé de physionomie. Israël se l'étant approprié en détournant les ressources, cette vallée s'est asséchée. Environ 90% de sa superficie est sous contrôle israélien (prélèvement de l'eau au seul bénéfice des colonies et de leurs cultures), dans laquelle 37 colonies sont déjà installées. Seule Jéricho est sous contrôle palestinien. Par ailleurs, les Palestiniennes ont droit à 30 litres d'eau par jour par personne, alors que les colons en reçoivent 300. Ces derniers sont raccordés au réseau de distribution, et les Palestiniennes doivent s'approvisionner via des citernes situées parfois assez loin de leur résidence. Aujourd'hui, la Vallée du Jourdain, autrefois luxuriante, ressemble plutôt à un désert parsemé d'oasis réservés aux colons israéliens.

LE TRAUMA VÉCU PAR LES ENFANTS ET LES JEUNES

Un indicateur inquiétant du résultat de la politique menée par Israël, est la santé mentale des personnes. Pour tenter de guérir des violences, brutalités et traumatismes vécus, les victimes sont invitées à s'exprimer via un récit, même si cette démarche est très difficile. Souffrance sociale, angoisse, dépression, traumatisme permanent et répétitif, confusion dans les relations personnelles, sentiment d'infériorité... Un état dramatique de la situation dont sont particulièrement victimes les enfants et les adolescents-es. Leur vulnérabilité en fait des cibles privilégiées de l'armée israélienne. L'enfermement à ciel ouvert et la constante persécution provoquent, chez les plus jeunes, des comportements de révolte spontanée et instinc-

tive, cristallisée et renforcée par la confrontation et la violence. Peu importe l'âge ou la situation de fragilité, les réactions des soldats se font en toute impunité sous le silence du gouvernement israélien.

À Ramallah et ailleurs, des associations de jeunes voient le jour et s'organisent, pour suppléer parfois aux manquements des Nations Unies en charge des réfugiés-es. Selon l'association internationale *Defense for Children International*¹ implantée en Palestine, 500 à 700 arrestations d'enfants et adolescents-es sont recensés annuellement. Ils sont embarqués en pleine nuit, ligotés et yeux bandés, pour avoir jeté des pierres² sur des soldats armés ou des colons violents. Enfermement, isolement, tortures physiques et psychologiques sont le lot quotidien des jeunes réfugiés-es, dont les parents ignorent parfois le lieu et la durée de l'emprisonnement.

S'y ajoutent les discriminations dont sont victimes spécifiquement les enfants palestiniens. Ces derniers, quels que soient leurs délits, auront affaire au système judiciaire militaire. Les enfants israéliens peuvent encourir à une peine à partir de 14 ans alors que pour un Palestiniens-nes, l'âge est fixé à 12 ans. La durée de la peine est liée à l'âge: un maximum de 6 mois entre 12 et 13 ans, 12 mois maximum entre 14 et 15 ans, aucun maximum à partir de 16 ans. Ce système pose question au regard des droits de l'enfant! Les récits expliquant les arrestations violentes de mineurs d'âge, les mauvais traitements, la non-assistance que ce soit de la famille ou via un avocat, les violences psychologiques (menaces envers les autres membres de la famille, menaces de démolition des maisons, etc.) pour obtenir des aveux, dépassent l'entendement. Suite aux interrogatoires humiliants, le jeune peut se retrouver en isolement (en moyenne 16 jours d'enfermement sans aucun contact), avant son jugement, qui se fera en hébreu dans la plupart des cas et sur le territoire israélien; avec des parents qui, parfois, n'ont pas l'autorisation d'y rentrer. Israël «fabrique» une jeunesse palestinienne traumatisée à vie!

LA SITUATION DES FEMMES N'EST PAS RÉJOISSANTE

Selon l'Islam, les femmes disposent de droits, qu'elles peuvent pratiquer! Ni elles, ni leurs hommes ne le savent pas toujours. 90% des femmes subissent le «cercle de la violence»: l'occupation et les violences des hommes au sein des familles qui vivent de plein fouet la crise économique importante. Les victimes de violences portent rarement plainte, car ni le Gouvernement ni la communauté ne les aideraient. Le viol est tabou. Si on découvre qu'une femme a été violée, elle risque d'être tuée (pour l'honneur). Situé en zone de Jérusalem Est, le centre *Women's center Althoure Silwan*

organise des rencontres mixtes dans lesquelles «un homme de foi» explique les textes du Coran, avec l'objectif prioritaire d'apprendre à se respecter à travers le texte sacré. Une des étapes majeures est de changer la mentalité des hommes sur le droit des femmes.

DES ACTIONS À MENER

Au retour d'une mission en Palestine, notre devoir est de poursuivre la dénonciation de la politique destructrice d'Israël, de boycotter les produits issus des territoires occupés³, de faire pression auprès des gouvernements belge, européens et internationaux pour mettre fin aux innombrables violations des droits de l'Homme.

D'autres pistes, politiques, sont également envisagées comme une réconciliation nécessaire entre le Hamas et le Fatah, élément du processus de paix à engager fermement au sein de la Communauté palestinienne et avec le gouvernement israélien, avec comme objectif de tenter d'aller vers une construction démocratique, réelle, de deux états nations libres de droits. Une partie de la jeune génération israélienne contribue, à sa manière, à la dénonciation de la politique actuelle d'Israël, en s'exilant à l'étranger. D'autres se positionnent en défenseurs de la paix.

Visiter la Palestine, c'est aller à la rencontre du peuple palestinien, bouleversant et révoltant. C'est, ensuite, être porté par leur force de résistance contagieuse, car ils représentent un exemple remarquable d'espoir, un modèle de pugnacité, de résistances non violentes intarissables et créatives. Les rencontrer c'est avoir le devoir de se battre à leurs côtés pour que la justice soit rétablie et ne pas accepter la fatalité de la situation. ■

1. Le MOC et des représentants de ses organisations ont organisé, en octobre 2017, une mission en Palestine pour aller à la rencontre de la réalité palestinienne et en témoigner.
2. En 1917, la Déclaration Balfour promet un foyer national juif en Palestine.
3. La zone A sous l'autorité palestinienne, la zone B est mixte sous contrôle civil palestinien et militaire israélien, et la zone C sous l'autorité israélienne. Aujourd'hui, 63% de la Cisjordanie est en zone C. Rebaptisés ainsi par les Palestiniens-nes.
4. Ce qui est une violation d'une résolution de l'ONU votée en 1948 «il y a lieu de permettre aux réfugiés qui le désirent, de rentrer dans leurs foyers le plus tôt possible et de vivre en paix avec leurs voisins».
5. En 1948, création de l'État d'Israël et début de la guerre israélo-arabe.
6. Voir le lien DCI en Palestine <https://defenceforchildren.org/dci-palestine/>
7. Un jet de pierre sur un véhicule peut entraîner un emprisonnement entre 10 et 20 ans pour un adulte et plus de 12 mois pour un enfant de 14 ans.
8. Voir les actions *Boycott Désinvestissement Sanctions (BDS)* <https://bdsmovement.net/>

Changer le système, pas le climat

PAR ZOÉ MAUS, CIEP COMMUNAUTAIRE

A lors que la COP23 a tenté de concrétiser les engagements pris à la COP21, force est de constater que les réflexions et recommandations émises lors de la journée d'étude du CIEP de novembre 2016 sont toujours d'actualité. Consacrée à la nécessité de réfléchir aux questions du changement climatique de manière systémique, cette journée avait réuni experts scientifiques, organisations constitutives du MOC ainsi que des citoyens mettant en place une autre façon de faire pour montrer l'urgence de changer de système, afin de limiter les dégâts causés à la planète et l'impact de ceux-ci sur la population mondiale.

Pour entamer cette réflexion, Pierre Ozer de l'Université de Liège démontre, chiffres à l'appui, que le réchauffement planétaire est un enjeu global lié à l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre et aux modes de consommation excessifs. Il souligne aussi la nécessité de sortir d'un schéma *business as usual* ou de simples sparadraps posés sur la question clima-



tique: les chiffres doivent également être utilisés avec rigueur et nuances puisque, selon ce qu'on prend en compte, le résultat et les politiques préconisées seront diamétralement opposées. S'il conclut son intervention par l'espoir que la population humaine puisse s'adapter aux changements climatiques, il met surtout en avant l'urgence et la rapidité de changer de comportements. C'est également sur ce point que Daniel Tanuro, ingénieur agronome, met l'accent. Selon lui, l'accord, conclu lors de la COP21 à Paris, reste l'expression d'une stratégie capitaliste qui ne répond pas aux nécessités mondiales et qui, surtout, ouvre la porte à des technologies aux effets potentiellement désastreux (par exemple, la géo-ingénierie). Il pointe également les dérives des discours climatonegationnistes et l'urgence de mettre en avant une alternative de type écosocialiste. Avec un autre éclairage, Marijke Colle fait le récit des combats écoféministes et montre le rôle joué par les femmes dans la défense de l'environnement et le développement d'une autre vision des relations entre l'humain et son environnement, notamment, par une critique des notions de progrès et d'une science prétendument neutre et objective mais, en réalité, ethnocentrée. Elle souligne également l'influence des femmes du Sud, comme Vandana Shiva et Nadal El Saadawi, dans l'émergence d'une

vision non européenne, écologique et féministe de la relation à l'environnement, tout en construisant une critique radicale des relations Nord-Sud, établissant un parallèle entre l'exploitation des femmes et celle de la nature par le système capitaliste mondial.

Suite à ces articles éclairants, les organisations constitutives du MOC ont mis en avant leurs enjeux spécifiques par rapport aux questions environnementales et les tensions auxquelles elles sont confrontées dans leurs actions et avec leurs publics respectifs. La tension vécue par le mouvement syndical a notamment été pointée: comment concilier, en effet, la protection de l'emploi avec la réduction de la production ou l'orientation de celle-ci vers des filières moins destructrices de l'environnement? Comment, pour la Mutualité Chrétienne, appréhender, de manière systémique, les dégâts causés sur la santé par les pollutions tout en sensibilisant les populations à l'importance d'adopter des comportements individuels sains? Pour les Équipes Populaires, le modèle est inégalitaire (accès aux besoins vitaux mais aussi aspects gaspilleurs et polluants) et une réflexion sur la crise de la gestion collective des ressources et sur la violence du modèle de consommation de masse est indispensable, tout comme le travail d'analyse et d'interpellation politique. De leur côté, les JOC, fidèles à la méthode du Voir-Juger-Agir, présentent leur travail de sensibilisation et d'information, en mettant l'accent sur le lien entre l'enjeu de la justice climatique et la lutte contre les traités commerciaux de libre échange (TTIP, CETA). De plus, à côté des actions de désobéissance civile, les groupes de JOC travaillent également sur des initiatives de transition.

Les initiatives de transition rassemblent justement les trois collectifs citoyens qui ont été invités à présenter leurs initiatives. Bees Coop (supermarché coopératif bruxellois), *Ceinture Aliment-Terre* (coopérative alimentaire liégeoise) ou *Vio.Me* (entreprise auto-gérée grecque), ont en commun d'avoir mis en place un système où les citoyens-nes et les travailleurs-ses se réapproprient la production mais également la consommation, dans un esprit de solidarité respectueux de l'environnement et des relations humaines.

Les différentes analyses de la journée ont renforcé, comme l'a souligné dans ses conclusions Christiant Kunsch, président du MOC, la volonté du Mouvement de poursuivre le travail dans plusieurs directions: la recherche et la compréhension des interactions, l'intégration de la transition et d'autres alternatives dans les initiatives d'Éducation permanente et, enfin, la collaboration avec les initiatives locales citoyennes. ■





Prêts à marquer des goals pour les travailleurs?

LANCEMENT DE LA CAMPAGNE #VÊTEMENTS CLEAN

Vous aimez suer dans votre maillot de sport? Personne n'aime suer pour fabriquer vos tenues de sport! C'est le message central de la campagne #vêtementsclean.

Les objectifs de cette campagne sont de sensibiliser et d'informer le grand public sur l'origine des vêtements de sport, mais aussi de faire du lobby auprès des clubs et associations sportives pour qu'ils adoptent des comportements conscients et responsables sur la filière de leurs produits et les conditions de travail chez leurs sous-traitants, en changeant les pratiques dans leurs filières de production pour le respect des droits humains.



Le 22 mars prochain, Solidarité Mondiale et la CSC vous convient à une journée pour se pencher ensemble sur les conditions de travail derrière nos vêtements de sport et sur les alternatives à promouvoir pour changer. Ce sera l'occasion de présenter aussi les outils et l'agenda d'une campagne qui se déploiera sur plusieurs terrains! ■

Durant l'année, des actions auprès des entreprises sont également effectuées, ainsi que des modules de formation pour les délégués-es syndicaux-les

RENDEZ-VOUS DONC LE JEUDI 22 MARS, DE 9H30 À 16H

Où? À AÉROPOLIS CHAUSSÉE DE HAECHE 579 À 1031 BRUXELLES

PLUS D'INFO: WWW.SOLMOND.BE

Une pétition pour soutenir la Sécu

Dans le cadre de sa campagne de sensibilisation SECUWARS, le CIEP et les Équipes Populaires ont lancé en ligne une pétition. SIGNEZ-LA!

Monsieur le Premier ministre,

Je souhaiterais vous faire part d'évènements particulièrement violents intentés contre ma personne (et contre toutes les personnes relevant du régime belge de sécurité sociale) qui ont cours de manière de plus en plus répétée depuis plus d'une vingtaine d'années. La sécurité sociale, pilier de notre système de protection sociale est un outil de solidarité qui m'a permis, jusqu'à aujourd'hui, de traverser différentes étapes de la vie sans me retrouver complètement démunie. Basée sur la solidarité et l'assurance, la sécurité sociale m'est tout aussi utile et nécessaire qu'à mon voisin.

Et pourtant, de plus en plus de partis politiques mettent tout en place pour la fragiliser, nous fragilisant par la même occasion:

- Manque de volonté dans la lutte contre l'évasion fiscale,
- Diminution toujours plus importante des cotisations patronales,
- Volonté de scission de la sécurité sociale rendant son financement de plus en plus fragile,
- Réforme des pensions qui affaiblit encore la pension légale,
- Exclusion des chômeurs via la réforme sur les allocations de chômage,
- Diminution de remboursement de certains soins de santé,
- Saut d'index des salaires et des allocations,
- Suppression des crédits-temps sans motifs,
- Mise en place d'un stage d'insertion obligatoire pour les jeunes...

Toutes ces mesures rendent ma vie et celle des citoyen-nes de plus en plus fragile, et amènent à des risques d'exclusion de plus en plus importants. Ces actes d'agression à l'encontre du projet de la sécurité sociale et donc de moi-même sont d'une violence inouïe. Mais soyez assurés qu'avec ce qu'une grande partie d'associations, collectifs de citoyens, syndicats, mutuelles, mettent en oeuvre pour sensibiliser la population et interpeller le monde politique sur les risques auxquels nous sommes exposés, nous pouvons espérer qu'au-delà de 2019, la situation de crise sera gérée en toute intelligence, remettant au centre un projet basé sur la solidarité, la dignité et la justice sociale.

Je finirai donc cette lettre en vous remerciant d'avance d'accepter de prendre en considération un petit conseil. Au lieu de contribuer, par vos réformes actuelles, à faire de notre pays une jungle individualiste, je ne vous demande qu'une chose: Investissez dans les paradis sociaux!

Bien à vous.

UNE CITOYEN-NE ENGAGÉ-E

PLUS D'INFOS: WWW.SECUWARS.BE

«Not In My Name» pour la défense de la justice migratoire

Dans le cadre de la campagne «Not In My Name», dévoilée sur les réseaux sociaux et soutenue par diverses associations, notamment le CNCD-11.11.11, Oxfam, la Ligue des Droits de l'Homme, le MOC et ses organisations, des dizaines d'activistes ont distribué dans les transports en commun bruxellois et à

travers tout le pays 25.000 accroches afin de sensibiliser les navetteurs à une meilleure justice migratoire, plus respectueuse des droits humains. On peut y lire le message suivant: «Migrer n'est pas un crime. Partout en Europe, des citoyens-nes se lèvent en solidarité avec les migrants-es. Aux États de prendre le relais.»

Cette campagne d'affichage vise à dénoncer la politique migratoire de la Belgique et de l'Union Européenne, et invite les citoyens-nes à manifester son opposition. ■

INFO: #INMYNAME

Faire mieux que l'école en Éducation Populaire?

PAR JACQUES CORNET, PRÉSIDENT
CHANGEMENT POUR L'ÉGALITÉ (CGÉ)

En Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) et ailleurs, l'école est peu ou pas émancipatrice, renforçant les inégalités sociales par l'échec et la relégation des enfants de milieux populaires. L'Éducation Permanente et, notamment l'ISCO, peuvent-ils mieux faire?¹

Sans les reprendre, on constate que les statistiques concernant ce que produit l'école en FWB sont éloquentes². Nous proposerons d'abord une typologie des pédagogies³ afin de mieux comprendre de quoi on parle. Ensuite, nous présenterons ce qui constitue, pour nous, les facteurs explicatifs de l'échec et de la relégation des enfants de milieux populaires à l'école et nous nous demanderons si et comment ces facteurs explicatifs jouent en Éducation Populaire.

18

PÉDAGOGIES TRADITIONNELLES VS PÉDAGOGIES NOUVELLES

Habituellement, les pédagogies dites traditionnelles sont opposées aux pédagogies dites nouvelles, avec des polémiques à propos de leurs effets sur la réussite des enfants de milieux populaires. Ce qui importe, c'est de distinguer la posture éducative qui caractérise les unes des autres. On parle aussi de pédagogies transmissives et de pédagogies actives, ce qui induit une confusion entre enseignement et apprentissage. L'apprentissage est toujours actif. Il n'y a pas d'apprentissage sans activité mentale, que cette dernière soit produite par un enseignement transmissif ou par une pédagogie dite active.

Les pédagogies «traditionnelles» supposent une posture de soumission aux savoirs constitués. Le maître ou la maîtresse, qui détient un savoir supérieur justifiant son autorité, a une action centrale. L'acquisition du savoir doit être progressive et aller du

simple au complexe; elle doit précéder l'activation de ce savoir sur des problèmes réels.

Les pédagogies «nouvelles» supposent une posture de maîtrise par rapport aux savoirs constitués. L'action de l'apprenant-e est centrale puisque ce dernier-ère dé-re-co-construit un savoir local à confronter avec le savoir universel. Cette activité s'exerce directement sur des situations réelles et complexes. L'activation du savoir est concomitante à son acquisition.

Ce n'est pas une question de plus ou moins grande efficacité d'une méthode par rapport à l'autre, de manière générale ou particulièrement pour les milieux populaires. Simplement, on n'apprend pas les mêmes choses dans un cas ou dans l'autre. La posture éducative, les rapports au savoir, à l'autorité, aux autres, au monde sont radicalement différents d'une orientation à l'autre. Et il nous semble évident que l'Éducation Populaire, notamment avec l'ISCO, souhaite un rapport de maîtrise, et non de soumission, au savoir avec les rapports à l'autorité, aux autres et au monde que suppose cette posture éducative. Si on veut changer les rapports au savoir vers moins de soumission et plus de maîtrise, il est nécessaire de transformer le mode de production du savoir et aussi les rapports de production⁴ de ces savoirs.

PÉDAGOGIES TRADITIONNELLES

Deux grands types de pédagogie traditionnelle peuvent être distingués, même si la première ne se revendique pas explicitement en tant que pédagogie et ne se théorise pas en tant que telle. Cette pédagogie se reproduit par imitation, par transfert institutionnel⁵. Elle justifie la reproduction sociale, à l'insu du plein gré de ses acteurs-rices. De nombreux enseignants-es pratiquent cette pédagogie marquée par l'idéologie du don et du mérite. C'est la pédagogie de l'élève (pas) doué-e et de l'enseignant-e résigné-e à cautionner un état de fait. Les jeux étant faits avant l'école, la réussite est une question de don et de mérite: l'adage ne dit-il pas «Qui veut, peut». Prédéterminée par l'hérédité, le destin ou les astres, elle reste dominante à l'école

et est renforcée également par la chaîne médicalisante: dépistage - diagnostic - remédiation externalisée, le règne des dys et des hyper, et la croissance inquiétante des orientations vers l'enseignement spécialisé.

Se basant sur des recherches comparatives à grande échelle, exclusivement nord-américaines, le second grand type de pédagogie traditionnelle se revendique comme la pédagogie la plus efficace, particulièrement pour les enfants et jeunes de milieux populaires: on parle d'«enseignement explicite»⁶. Il s'adresse à un-e apprenant-e, considéré comme un réceptacle devant maîtriser ses émotions, sa sensibilité et son imagination, subordonnée à l'enseignant-e qui motive, instruit, domine et évalue. Les relations entre pairs sont peu mobilisées. L'enseignant-e est aussi subordonné-e à l'Institution école. La «matière» est découpée en allant du simple au complexe. Chaque étape doit être franchie avant d'entamer la suivante et se programme toujours de la même manière: explicitation des objectifs d'apprentissages poursuivis - exposé explicatif - exercices d'application - vérification de l'acquis des apprentissages visés - remédiation et/ou passage à l'étape suivante. Bien appliqué, cet enseignement est sans doute efficace, y compris aussi pour les enfants et jeunes des milieux populaires, tous autres facteurs étant égaux par ailleurs; ce qui est rarement le cas, pour des apprentissages, surtout de l'ordre de la mémorisation des savoirs, avec un rapport au savoir de l'ordre de la soumission. Et il n'a sans doute aussi aucun impact sur la capacité à mobiliser ces savoirs dans l'action (compétences), raison pour laquelle il devrait rester marginal en Éducation permanente.

PÉDAGOGIES NOUVELLES... OU ACTIVES

Âgées d'une centaine d'années, les pédagogies nouvelles se distinguent en trois grandes tendances, trois idéal-types dans lesquels les auteurs-res pionniers-ères ou les praticiens-nes actuels-les ne se reconnaîtraient sans doute pas et dénonceraient sans doute l'étiquetage simplificateur. On peut néanmoins les distinguer selon qu'ils mettent davantage l'accent sur l'épanouissement de la personne (type personneliste), sur les apprentissages cognitifs (type socio-constructiviste) ou sur les projets collectifs (type institutionnel).

Les pédagogies nouvelles naissent ensemble au début du XX^e siècle dans un mouvement international. Adolphe Ferrière en rédige la charte en 1921. Lors des congrès de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle, s'y retrouvent, notamment, Jean Piaget, Henri Wallon, Maria Montessori, Ovide Decroly, Célestin Freinet, A. S. Neil, ... Plus tard, le mouvement Freinet et le Groupe français d'Éducation Nouvelle



© REPORTAGE PHOTO & 94

(GFEN) se développeront séparément, partageant pourtant tous deux le même engagement politique. Célestin Freinet écrira: «L'École nouvelle est d'abord essentiellement, par nature, révolutionnaire, et, secondairement, comme moyen, mouvement pédagogique».

Les pédagogues A. S. Neil, Decroly, Montessori... sont à l'origine du premier idéal-type: le type **«personnaliste»**.

Les apprentissages se réalisent naturellement à travers des expériences actives, déterminées et évaluées par le-la «s'éduquant-e». Les comportements exploratoires sont valorisés, les capacités expressives développées par des activités personnelles de recherche, d'expression, de créativité et de développement personnel global. L'enseignant-e, le groupe de pairs et surtout le milieu, le plus riche possible, sont considérés comme moyens incitatifs des recherches personnelles. Le plaisir à être, à faire, à chercher, à s'exprimer et l'autonomie de la personne et du groupe sont incités et valorisés. Le-la «s'éduquant-e» est acteur-riche de son développement global, physique, affectif et cognitif. Le groupe de pairs, les enseignants-es et le milieu sont au service des «s'éduquants-es». La coopération y est encouragée. Le travail de l'enseignant-e facilitateur-riche est subordonné aux besoins des «s'éduquants-es».

Ce type personnaliste répond parfaitement à l'idéologie, très présente aujourd'hui, d'une certaine classe moyenne dont le capital culturel est supérieur au capital économique et dont la contre-culture anti-capitaliste et anti-productiviste s'accompagne d'une survalorisation de l'enfant, du respect de son rythme, de sa personnalité profonde, de ses désirs et de sa liberté.

Les intelligences multiples sont remises au goût du jour. Les différences individuelles sont innées et valorisées pour elles-mêmes au nom de la diversité et de la complémentarité, ce qui offre l'avantage non négligeable d'occulter ainsi les inégalités sociales et ce qui les produit.

D'autres pédagogues, comme G. Mialaret, H. Wallon, H. et O. Bassis, ainsi que le GFEN, sont à l'origine du deuxième idéal-type: le type **«socio-constructiviste»**. Les apprentissages se réalisent à travers la résolution de situations-problèmes. Les capacités cognitives de base sont travaillées prioritairement. L'accent est mis sur le savoir utile (par opposition au savoir de distinction) à dé-re-auto-co-construire et cela, également, pour tous et toutes («Tous capables!»). Les compétences transversales et disciplinaires sont entraînées par la recherche («Je cherche, donc, j'apprends!») et la résolution de problèmes («Expliquer dispense de penser!»).

L'analyse didactique conduit au choix et à l'élaboration de situations-problèmes par l'enseignant-e qui peut s'appuyer sur un collectif qui coopère à cette fin. Il n'y a pas de bonne réponse à mémoriser mais des compétences à entraîner, d'abord seule, la situation-problème mobilise les représentations de l'apprenant-e dans une tâche qui l'oblige à les remettre en questions (conflit cognitif), puis en sous-groupe, où les manières de faire sont confrontées (conflit socio-cognitif), et enfin, en grand groupe où les manières de faire sont analysées et théorisées (métacognition).

L'efficacité de cette pédagogie, son exigence et sa rigueur intellectuelles séduisent aujourd'hui les employeurs-es, les partisans-es de l'esprit d'entreprise et du développement de la société de la connaissance. Assez paradoxalement, c'est peut-être dans l'enseignement supérieur que ce type socio-constructiviste glisse vers un type technocratique (école d'ingénieurs, architectes, médecins,...) avec la volonté de former des «collaborateurs-rices compétitifs-ves», très créatifs-ves et autonomes dans la mission qui leur est confiée, mais très peu critiques du sens de cette mission.

A. Makarenko, C. Freinet, F. Deligny, F. Oury,... sont à l'origine du dernier ou troisième type: l'**«institutionnel»**. Les apprentissages se réalisent à travers des projets collectifs. Il s'agit de comprendre son milieu pour le transformer, d'apprendre pour agir ensemble, de mener des actions insistantes. Le groupe est constitué en collectif de recherches et de production de savoirs locaux à confronter avec le savoir universel. En modifiant le mode de production du savoir, on modifie les rapports de production de ce dernier et, donc, les rapports au savoir, aux autres, à l'autorité et au monde. La production coopérative entraîne les compétences sociales et citoyennes. Le groupe est acteur de la for-

mation de ses membres, chacun-e y est responsable de son engagement. L'enseignant-e est garant-e de l'ordre institutionnel, des personnes et des relations d'égalité face à la loi du groupe. Le groupe est acteur sur son milieu et cette action est formatrice.

Les méthodes d'autogestion du groupe et la gestion démocratique de la discipline de cette pédagogie séduisent, aujourd'hui, ceux qui veulent pacifier les groupes sans changer les injustices, sources de l'indiscipline. Sous prétexte d'éducation à la citoyenneté qui n'est, en réalité, qu'une éducation civique, ils détournent les méthodes institutionnelles en techniques de participation (de manipulation?), faisant voter, par les groupes, les «chartes» qu'ils n'ont plus la force d'imposer eux-mêmes. D'autres, nostalgiques d'une autogestion libre et spontanée, voudraient organiser la classe et l'école en collectif égalitaire, où les élèves sont les égaux des enseignants-es, où les différences de statuts sont niées et où les adultes ne tiennent plus leur place de responsables. Cela devient une pédagogie institutionnelle sans institutions, une classe sans maîtres, une assemblée sans échéances et sans exigences.

Les finalités éducatives et les enjeux sociaux propres à l'Éducation permanente justifient largement, à la fois pour elle et à la fois pour ce qu'elle pourrait revendiquer pour l'école, le recours aux types socio-constructiviste et institutionnel. Mais cela ne garantit en rien ni en Éducation permanente, ni à l'école, l'efficacité des apprentissages des enfants et jeunes des milieux populaires. Mais qu'est-ce qui, dans l'école d'aujourd'hui en FWB, produit l'échec et la relégation des milieux populaires? Cette question sera abordée dans un numéro suivant de *L'Esperluette*. ■

1. Jacques Cornet est intervenu en introduction de la journée de recyclage ISCO. Les grandes lignes de ce texte sont en lien avec cette dernière.
2. Nous renvoyons le lecteur vers les publications autour de PISA, vers les travaux de Nico HIRT (APED) et du CGé (Changements pour l'Égalité).
3. Inspirée des travaux de chercheurs québécois.
4. Laboratoire de recherche coopérative de l'ICEM, «L'essence des moteurs», *Traces*, Bruxelles, CGE, n°200, mars 2011; Jacques CORNET et Noëlle DE SMET, *Enseigner pour émanciper, émanciper pour apprendre*, ESF éditions, 2013, chap. 6 (Collection «Pédagogies»).
5. Le transfert institutionnel est l'intériorisation des rapports sociaux dominants par les agents et leur reproduction, leur transfert, d'une institution à l'autre, famille, école, entreprise,
6. Voir Steve BISSONNETTE, Gauthier CLERMONT et Mario RICHARD, *Enseignement explicite et réussite des élèves: La gestion des apprentissages*, ERPI éditions, 2013.

Contribuer à l'organisation des travailleurs précaires: des ressources face à un défi

PAR MYRIAM DJEGHAM, SECRÉTAIRE RÉGIONALE DU CIEP-MOC BRUXELLES

Parfois, dans notre engagement, on ne sait plus quoi faire, on ne voit plus par quel chemin aller, on rencontre des difficultés pour mobiliser, on ne parvient plus à identifier des leviers d'action pour engranger des victoires face aux attaques subies. Pour prendre distance vis-à-vis des terrains d'actions et réfléchir sur les stratégies, le CIEP-MOC Bruxelles organise, depuis deux ans, des ateliers politiques, dont l'objectif est d'alimenter nos actions collectives. À raison d'une soirée toutes les trois semaines, ces ateliers rassemblent des personnes engagées dans des combats sociaux ou envisageant de l'être. Après avoir abordé la question des «publics» puis celle du «temps», le troisième cycle a été consacré à l'organisation des précaires. Il s'est tenu de janvier à mai 2017 avec une quinzaine de participants-es.

UNE MISE EN CHANTIER...

Avant de débattre des stratégies, il a fallu nous mettre d'accord sur ce que nous entendions par «précarité». Partant de la définition: «un état incertain, qui ne permet pas de se projeter dans l'avenir parce que le futur dépend d'autrui, ou de circonstances qui échappent à l'individu. L'accent est mis sur la dépendance, la précarité est présentée comme une forme de subordination qui a pour conséquence, au moins implicite, un manque d'autonomie»¹, nous sommes remontés à la racine des différentes formes de précarité et avons évoqué les transformations du monde du travail. Même si d'autres facteurs que l'emploi peuvent aggraver la précarité, seule la classe des travailleurs-ses est concernée, la classe incluant toutes les personnes dépendant de leur salaire ou de revenus de remplacement. À l'opposé, les personnes vivant des revenus de leur capital ne connaissent pas la précarité même si leur santé est mauvaise et elles ne sont jamais «sans papiers», ni sans logement. Le cercle

vicieux, où s'enchaînent la détérioration de la santé, l'absence de logement, les difficultés de mobilité, la situation administrative irrégulière..., prend le plus souvent naissance dans le travail ici ou dans le pays d'origine: faible sécurité d'emploi ou absence d'emploi, faibles revenus ou absence de protection sociale, contrats intérimaires, temps partiels, travail informel, etc. La précarité impacte frontalement les femmes, les jeunes, les migrants-es. Et, finalement, nous tous et toutes!

Le concept de «précarité» créé par Robert Castel résulte de la fusion des termes «précarité» et «saliariat». Il est intéressant à double titre: d'une part, pour mieux comprendre le phénomène à l'œuvre et, d'autre part, pour y puiser les ressources d'une identité collective nécessaire à l'action collective. La précarité a toujours existé mais, d'une situation provisoire, la phase actuelle du capitalisme la transforme en état permanent. «On a eu souvent tendance, explique Robert Castel, à se la représenter comme une situation atypique, plus ou moins marginale par rapport au marché régulier du travail, et, le plus souvent, provisoire. La précarité serait alors une étape dans un parcours professionnel. Mais si elle était en train de devenir un état? Un nombre croissant de gens passe de stage en stage ou d'occupation provisoire en occupation provisoire, coupés de périodes plus ou moins longues de chômage. Il peut donc y avoir une consistance de la précarité. Elle devient un régime de croisière ou une condition permanente ou un registre «régulier» de l'organisation du travail»².

Composante du salariat, le «précarité» est extrêmement hétérogène mais les personnes qui le subissent, ont des intérêts convergents. Les ressorts de la mobilisation se retrouvent dans sa définition. Parmi les caractéristiques exposées par Esteban Martinez de l'ULB, mentionnons principalement:

- l'intermittence ou la non continuité de la relation salariale (notamment, des jeunes qui rentrent sur le marché de l'emploi);
- l'impossibilité de s'organiser syndicalement

ou l'affaiblissement de la représentation syndicale;

- les temps partiels dont découlent une protection sociale et des revenus réduits, qui concernent surtout les femmes.

Une multitude d'éléments mènent à cet état: l'érosion des bastions ouvriers due aux délocalisations, l'intérim, la sous-traitance, la franchise, l'entreprise de plate-forme... Le néo-management a également un effet sur la destruction des droits des travailleurs-ses. On assiste à la polarisation de l'emploi. D'un côté, l'emploi peu qualifié augmente simultanément avec l'emploi plus qualifié et, de l'autre, les emplois administratifs et ouvriers disparaissent. Par ailleurs, les rapports salariaux se modifient à travers l'individualisation et la triangulation, phénomène de complexification de la relation salariale où le véritable patron n'est pas celui avec lequel on est lié par un contrat. C'est le cas, par exemple, de l'intérim, de l'économie de plate-forme et, en partie, de la sous-traitance. Certaines de ces transformations sont perçues positivement par les travailleurs-ses, car elles donnent l'illusion d'établir un rapport économique plus libre, plus autonome. Dans cette nouvelle phase, le capitalisme semble pouvoir se passer de l'entreprise.

Aujourd'hui comme hier, les avancées sociales sont le résultat de la construction d'un rapport de force. Dans le contexte actuel où la majorité des nouveaux emplois sont précaires, les formes d'actions visant à créer un rapport de force sont à adapter. Après le temps de l'analyse théorique, nous avons observé des exemples de luttes auxquelles ont pris part les participants-es des ateliers politiques. La richesse du groupe a permis de travailler une diversité de situations de pré-

LE PATRON, C'EST MOI!

*Le travail, c'est bien précaire
Il n'y a rien à faire
Chacun pour soi, c'est ma devise
Vite qu'on en finisse*

*Grâce à moi, vous découvrirez
Vite le bon côté
On pédale et on visite
Toute la Belgique*

*Arrêtez de protester
Je n'en ai rien à faire
Je me remplis bien les poches
C'est tout ce qui m'importe*

*Bien plus tard, vous le verrez
Vous me remercirez
La vie n'a rien de facile
Vite, vous l'apprendrez*

*Maintenant, c'est bien fini
Prenez vite le pli
En chanson et en vélo
Retournez au boulot.*

MARTA



caires qui s'organisent, allant de travailleurs sans emploi au sein de la CSC jusqu'aux jeunes Bruxellois racisés regroupés dans un groupe JOC en passant par un groupe de parole pour personnes ayant des difficultés de santé mentale, le Comité des travailleurs-ses sans papiers, ou encore la délégation syndicale d'une grande firme de sécurité. À partir des questions et des expériences concrètes, un premier pas a été réalisé dans l'identification des freins à l'action collective. En plus de l'adhésion déjà évoquée de certains travailleurs-ses au système qui les exploite, nous avons identifié, presque à l'opposé, la difficulté de mobiliser dans l'action collective des personnes qui ne veulent pas «améliorer leur situation», mais en sortir. Cela nous oblige à poser la question: veut-on rendre supportable le précaire ou le supprimer? De plus, les difficultés immédiates des précaires compliquent un engagement dans l'action collective, au moins sur le moyen terme. La peur a également été mentionnée, celle de perdre le peu qu'ils ont s'ils se rebiffent. Sur le plan de l'organisation, une difficulté tient à leur dispersion, elle-même due à l'éclatement des lieux de travail, la mise en concurrence des sites autorisant toutes les dérives (horaires, usage de temps partiels,...). Une autre difficulté consiste à identifier un interlocuteur dans les situations où les travailleurs-ses ne sont pas engagés par l'entreprise qui les emploie. Avec la généralisation de l'intérim, de la sous-traitance, de l'externalisation, de l'économie de plate-forme, la double subordination rend difficile toute négociation syndicale.

... POUR EN DÉBATTRE EN VUE DE L'ACTION CONCRÈTE

Le livre «Quand le travail se précarise, quelles résistances collectives?»³ a alimenté les ateliers. Nous en avons notamment extrait une grille enrichie au fur et à mesure des séances en analysant des expériences concrètes. Celle-ci prend en compte le point de départ, l'action, la constitution du «Nous», les revendications et la démocratie interne. Cette grille a été testée sur un cas amené par un intervenant extérieur, membre du jeune Collectif des coursiers à Bruxelles. Voici un échantillon des questions concernant le «Nous» utilisées pour analyser l'action:

- Qui voulons-nous organiser?
- En quoi sommes-nous concernés-es par cette problématique?
- Comment rentrons-nous en contact avec les personnes que nous voulons mobiliser?
- Une fois que le groupe commence à se constituer, quelle est notre stratégie pour produire de l'intérêt collectif?
- Comment produisons-nous le groupe (au-delà d'une addition d'individus)?
- Quel discours le groupe élabore-t-il vis-à-vis de lui et de l'extérieur?
- Comment le groupe se rend-il visible?
- Avons-nous identifié les ennemis, «Eux», les adversaires et les alliés?

Autant de questions travaillées également à partir d'extraits du film de Ken Loach *Bread and Roses*, inspiré d'une lutte syndicale réelle de travailleuses du nettoyage en situation illégale aux États-Unis. Ce fut l'occasion de débattre longuement de la position de celle ou celui qui essaye d'organiser un groupe tout en n'en faisant pas partie. La légitimité du leader a été questionnée, notamment, vis-à-vis de la capacité d'auto-organisation des précaires. Des risques ont été pointés: le paternalisme, la substitution mais aussi l'effacement et l'atrophie. Nous ne sommes pas réellement parvenus à une vision commune de la juste place de l'intervenante, mais nous étions d'accord qu'il peut y avoir une raison sociale de soutenir un «Nous» dont nous ne faisons pas partie.

Nos débats ont fait émerger des tensions auxquelles il faudra être attentifs dans nos luttes. Il ne s'agit pas de choisir entre l'une ou l'autre position mais d'avoir conscience qu'elles existent, voire qu'elles doivent être alimentées pour qu'une tension, au lieu de paralyser, dynamise. Par exemple, au niveau des objectifs, il faut prendre en compte que les objectifs de chaque acteur-riche, à court terme, peuvent être en décalage avec les objectifs globaux de l'action collective; ou que des revendications partielles, - comme le remboursement des frais d'entretien du vélo pour les coursiers -, nécessaires pour amorcer la lutte, peuvent, en fait, entretenir le système et aller à contre-sens des revendications globales et politiques visant la fin de l'aliénation des travailleurs-ses. La tension entre but de mission (ce pour quoi l'organisation est née) et but de système (ce qui est nécessaire à la survie de l'organisation) a une fois de plus été relevée.

Sur le plan de l'organisation, deux positions extrêmes s'opposent: tout le pouvoir à la base (initiative, décision, contrôle) et tout le pouvoir à la hiérarchie (avec le risque de bureaucratization). Entre les deux, de multiples combinaisons sont possibles. Par ailleurs, dans l'action concrète, on distingue les groupes qui se perdent dans la réflexion, avec le besoin de tout maîtriser pour bouger, et qui se

paralysent ainsi eux-mêmes et, de l'autre côté, ceux qui agissent à tout bout de champ sans analyser les choses ni même identifier les adversaires. Autre exemple connu de tous les militants-es, la tension liée au temps, c'est-à-dire l'indisponibilité des acteurs-rices face à un processus à inscrire dans la durée.

Le comité de pilotage des ateliers politiques - j'en profite pour remercier ici tous les militants-es qui s'y sont engagés -, avait initialement prévu de les alimenter aussi avec des exemples de luttes menées dans d'autres pays, comme les *Precarios inflexíveis* au Portugal, les *guichets* pour et par les précaires en Italie, les *Piqueteros* en Argentine et les travailleurs-ses sans papiers organisés au sein de la CGT en France... mais les débats étaient d'une telle richesse que nous n'en avons pas eu le temps.

Comme prévu, aucune recette n'est sortie des ateliers mais chaque participant-e a pu repartir avec des éléments concrets qu'elle aura piochés dans nos débats, que ce soient des éléments de compréhension du contexte du précaire, ou des éléments méthodologiques pour analyser ou pour agir. Si nous sommes ressortis avec plus de questions qu'en arrivant, c'est que les ateliers politiques ont atteint leur objectif, en partie du moins! La dernière séance a été consacrée à un atelier d'écriture partant du principe que la reconquête idéologique passe par la reconquête des mots! ■

1. Pierre CONCIALDI, *Non à la précarité*, Mango, En Clair, 2007.
2. «Et maintenant, le 'précaire'...», dans *Le Monde*, 29 avril 2006.
3. *Quand le travail se précarise, quelles résistances collectives?*, sous la direction de Sophie BÉROUD et Paul BOUFFARTIGUE, Paris, Édition La Dispute, 2009.

*Ami, entends-tu la chute dorée des parachutes qui nous viennent
Ami, entends-tu les cris jaloux du peuple sans gêne
Ohé banquisards, managers et châtelains, c'est la gloire
Ce soir, la démocratie connaîtra le goût du masque confiscatore*

*Vendez vos actions, récoltez vos devises, camarades!
Sortez vos carnets (papiers), vos caleuses, vos stylos, vos iphones
Ohé les traders au téléphone ou par ordi, achetez et gérez
Ohé le manager, attention à ton fardeau, le salaire*

*C'est nous qui brisons les piliers de la sécu de misère
Le peuple à nos trousses crée sa faim qui menace nos frères
Il y a des pays où les riches au creux des lits font des rêves
Ici, nous, vois-tu, nous, on paie, nous, on crache, nous, on crève
Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe
Ami, entends-tu...*

KHADJIA KHOURCHA

Une école «hors les murs»

PAR VALÉRY WITSEL,
COMMISSION JUSTICE ET PAIX

Tout le monde s'accorde sur un point: l'école a pour mission d'émanciper! Mais que recouvre ce terme? Pour certains-es, une personne émancipée est une personne indépendante financièrement, formée à intégrer le marché de l'emploi et à participer «au fonctionnement de la société». Pour d'autres, c'est la capacité à exercer «son esprit critique» et à se rendre solidaire de projets pour des changements d'organisation sociale. Ce terme, par ses multiples sens, peut recouvrir des logiques différentes, voire contradictoires. Mais de quelle «émancipation» l'école devrait-elle davantage se montrer porteuse? Face à ces questions, la *Commission Justice et Paix* a entrepris de réfléchir et a publié l'étude «Une école hors les murs. Transmission, Émancipation et Citoyenneté», qui est le fruit d'une collaboration entre permanents et volontaires, avec comme objectif de contribuer à l'actuel débat public sur l'avenir de l'école¹.

Les structures et les modes d'organisation de l'école d'aujourd'hui tendent essentiellement à préparer les jeunes à intégrer le monde du travail. En attestent les logiques d'évaluation, de classement, de performance, de redoublement et d'orientation. Les élèves sont divisés et valorisés principalement en fonction de leurs points,

donc de leurs performances individuelles dans des matières scolaires. Ce dispositif induit un rapport de compétition et de division, qui se retrouve dans le monde professionnel. À l'inverse, la justice, le bien commun ou la solidarité, conditions nécessaires à l'émergence d'une société «meilleure», sont trop peu mis en œuvre dans la «vie scolaire», quelles que soient les logiques de résistance déployées par bon nombre d'enseignants-es et d'éducateurs-rices.

Dans ce contexte institutionnel, les connaissances apprises tendent à être réduites à des procédures ou à de simples instruments pour acquérir des «compétences» ou un diplôme. Elles ne sont appréhendées qu'à travers des normes quantitatives (les points). Les activités «non rentables» sont dévaluées au profit des activités «rentables». Tout un dispositif pousse à donner cours ou à étudier uniquement en vue de résultats. Dans ce contexte, on ne doit plus s'étonner du manque de passion ou de curiosité d'un grand nombre d'adolescents-es, voire même de certains enseignants-es, pour tout savoir «gratuit», «désintéressé». L'omniprésence de l'approche par résultats crée un désenchantement profond chez les jeunes. L'épanouissement s'efface devant la logique froide du chiffre. Or, le goût d'apprendre, de lire et de s'ouvrir à d'autres façons de penser devrait être cultivé pour que les jeunes puissent se constituer un fonds culturel, un bagage nécessaire à la compréhension du monde dans sa complexité.

Selon nous, l'école gagnerait beaucoup à s'inspirer des processus et méthodes à l'œuvre dans d'autres «aires éducatives» comme l'éducation permanente dont une des missions principales consiste à permettre aux adultes de comprendre le monde dans lequel ils évoluent pour pouvoir le transformer. Dans le même ordre d'idées, l'école doit permettre aux jeunes d'avoir les moyens de se confronter au réel dans sa globalité pour participer à l'élaboration d'une société plus juste, désirable et soutenable. Une réelle émancipation est à ce prix! Aujourd'hui, l'individualisation de plus en plus marquée dans notre société rend de plus en plus difficile la démarche de transformation collective. Dans ce contexte, il est indispensable de redonner à l'école la place centrale qu'elle aurait toujours dû avoir. Ce qui est en jeu, c'est la résistance à une organisation sociale qui freine, globalement, la capacité critique et émancipatrice des futurs-es citoyens-nes. Une piste concrète: pourquoi ne pas réserver, par exemple, les après-midis scolaires (au cours desquelles l'attention des élèves diminue) à des projets transdisciplinaires, comme du journalisme citoyen, des activités associatives, la réalisation de pièces de théâtre ou encore la création de potagers collectifs? Ces activités «hors des murs» physiques (la classe) et symboliques (filières et options) permettraient aux jeunes d'origines multiples d'agir ensemble, de retrouver du sens à leur apprentissage et de participer à l'évolution de leur cadre de vie. Ces activités permettraient une réelle intégration de la démocratie. Plus encore qu'un cours de «philosophie et de citoyenneté», sans remettre en question son existence ou sa nécessité, c'est un changement de la vie scolaire qui est indispensable pour former les citoyens-nes de demain! Les défis de notre société sont colossaux: inégalités sociales croissantes, relations de travail déshumanisantes, bouleversement climatique, montée inquiétante des discours identitaires... etc. Aujourd'hui, vu l'accumulation des crises, le statu quo est devenu plus risqué qu'un processus de transformation profond de notre société. C'est grâce à une école qui apprend à coopérer et qui libère le potentiel créatif de notre jeunesse que notre génération d'êtres humains sera à la hauteur des enjeux inédits de notre époque. Il s'agit de mobiliser l'action citoyenne et de développer la capacité d'imaginer, de se projeter dans de nouvelles manières d'organiser la vie en société. ■



1. Étude disponible sur: www.Justicepaix.be



Dates à épingle

CITIZENS CAN! OUI, NOUS POUVONS AGIR

Vous estimez que la démocratie ne se réduit pas à un bulletin glissé dans l'urne tous les 4, 5, 6 ans? Vous estimez que les décideurs politiques ne tiennent pas assez compte de votre opinion? Vous cherchez les outils qui vous permettront de peser dans le débat public? Vous voulez tout simplement participer aux prises de décision importantes dans votre commune? Le Groupe de Veille politique de Tournai organise des ateliers Citizens Can! pour développer les compétence pratiques et engranger les savoirs théoriques pour l'exercice d'une réelle citoyenneté.

Des ateliers à la carte:

18 janvier: Argumenter, tout un art! - Lahcen Ait Ahmed du CIEP.

22 février: Citoyen.ne, tu as des droits et des devoirs - Jean-Jacques Vandembroeck, avocat.

8 mars: Commissions consultatives, quézaco? - Jacky Legge.

19 avril: Animez une réunion et devenez MC Meeting - Nicole Tinant du CIEP.

3 mai: L'associatif, une voie alternative - René Vifquin (Collectif Roosvelt.be), Roxane Zadvat (Acide: audit citoyen de la dette) et Jérôme Pestiaux (MJ Port'ouverte).

17 mai: Gérer un conflit: keep cool! - Marie-Frédérique Lorent du CIEP.

31 mai: Participation citoyenne, ici et ailleurs - Jean-Benoît Pilet de l'ULB.

DATES: DE JANVIER À FIN MAI (DES JEUDIS À 19H00)

LIEU: MOC AVENUE DES ÉTATS-UNIS 10 À 7500 TOURNAI

INFO: CIEP HAINAUT OCCIDENTAL MAXIME DOGOT
TÉL.: 069/88.07.74

MAIL: MAXIME.DOGOT@CIEP-HO.BE

CAMPAGNE SUR LES ÉLECTIONS COMMUNALES ET PROVINCIALES

Le 14 octobre 2018, les conseils communaux et provinciaux seront renouvelés. Si les pouvoirs locaux sont réputés être les plus proches des citoyens-nes et compétents pour de nombreux services publics, leur image a été écornée au cours des derniers mois par des scandales. La question de la suppression des provinces est même sur la table. Plus largement, ce scrutin interviendra dans un contexte politique chamboulé par des évolutions importantes survenues depuis les dernières élections. Tous les ingrédients semblent réunis pour faire de ces élections un moment potentiellement surprenant et décoiffant pour le paysage politique, francophone en particulier.

Les forces bien implantées localement résisteront-elles au changement ou subiront-elles les contre-coups de ces bourrasques? Quelles alliances seront possibles ou nécessaires au lendemain du scrutin pour former des coalitions? De nombreuses questions se posent encore, à quelques mois de l'échéance. Quelles sont les caractéristiques de la région namuroise dans ce contexte général? **La conférence avec Jean Faniel du CRISP sur «Les enjeux des élections communales et provinciales en province de Namur»** lancera la campagne du MOC Namur sur les élections de 2018.

DATE: 5 FÉVRIER 2018 À 19H00

LIEU: CENTRE L'ILLON (SALLE HOUYOUX) RUE DES TANNERIES, 1 À 5000 NAMUR

INFOS ET INSCRIPTION: TÉL.: 081/83.05.07

MAIL: MOC.NAMUR@LILON.BE

WWW.CIEPNAMUR.BE

JOURNÉE D'ÉTUDE D'ACTUALITÉ POLITIQUE SUR LES ÉLECTIONS COMMUNALES

DATE: 2 MARS 2018

LIEU: HELHA-INSTITUT CARDIJN LOUVAIN-LA-NEUVE

INFOS ET INSCRIPTION: WWW.CIEP.BE

SOLIDAIRE TOI-MÊME!

Durant un we, le CEFOC interroge les solidarités, pour prendre du recul face aux évidences et repenser ensemble des projets collectifs pour une société moins inégalitaire.

LIEU: LA MARLAGNE À WÉPION (NAMUR)

DATES: 21 ET 22 AVRIL 2018

INFOS ET INSCRIPTION: CEFOC

TÉL.: 081/23 15 22

MAIL: INFO@CEFOC.BE - WWW.CEFOC.BE/

Adresses des centres régionaux du CIEP

BRABANT WALLON

boulevard Fleur de Lys, 25
1400 Nivelles
067/21.89.91

BRUXELLES

rue Pléтинckx, 19 - 1000 Bruxelles
02/557.88.35

CHARLEROI - THUIN

boulevard Tirou, 167 - 6000 Charleroi
071/31.22.56

DINANT - PHILIPPEVILLE

rue E. Dinot, 21/Bte 6 - 5590 Ciney
083/21.24.51

HAINAUT CENTRE

La Louvière:

rue du Marché, 6 - 7100 La Louvière
064/23.80.20

Mons:

rue Marguerite Bervoets, 10 - 7000 Mons
065/35.39.63

HAINAUT OCCIDENTAL

Tournai:

av. des États-Unis, 10 Bte 8
7500 Tournai
069/88.07.64

Ath:

rue de Gand, 28 - 7800 Ath
068/84.34.31

Mouscron:

rue St-Pierre, 52 - 7700 Mouscron
056/33.48.68

LIÈGE-HUY-WAREMME

Liège:

rue St-Gilles, 29 - 4000 Liège
04/232.61.61

Huy:

av. Albert 1^{er}, 6 - 4500 Huy
085/21.11.33

LUXEMBOURG

rue des Déportés, 39 - 6700 Arlon
063/21.87.33

NAMUR

Centre L'illon - rue des Tanneries, 1
5000 Namur - 081/22.68.71

VERVIERS

rue du Centre, 81 - 4800 Verviers
087/33.77.07

CANTONS DE L'EST

VHS - Rotenbergplatz, 19
4700 Eupen
087/59.46.30





Le Centre d'Information et d'Education Populaire du MOC (CIEP), est chargé des activités éducatives et culturelles du MOC.

Organisés en équipes régionales et communautaires, nous appuyons à travers la formation les activités du MOC et des organisations qui le constituent. Notre souci est de donner aux groupes et aux individus les outils nécessaires à leur engagement comme acteurs et citoyens et de participer au développement d'une société démocratique par une réelle démocratisation du savoir et une valorisation de l'action collective.

Notre originalité réside essentiellement dans la philosophie de notre travail et dans notre expérience accumulée d'une pédagogie participative notamment à travers l'ISCO.

L'éducation permanente est notre quotidien, la formation notre spécialité.

Contact:

Centre d'Information et d'Education Populaire
Chaussée de Haecht, 577-579
1030 Bruxelles
Tél.: 02/246.38.41-42-43
Fax: 02/246.38.25
Courriel: communautaire@ciep.be



Avec le soutien de



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

